



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

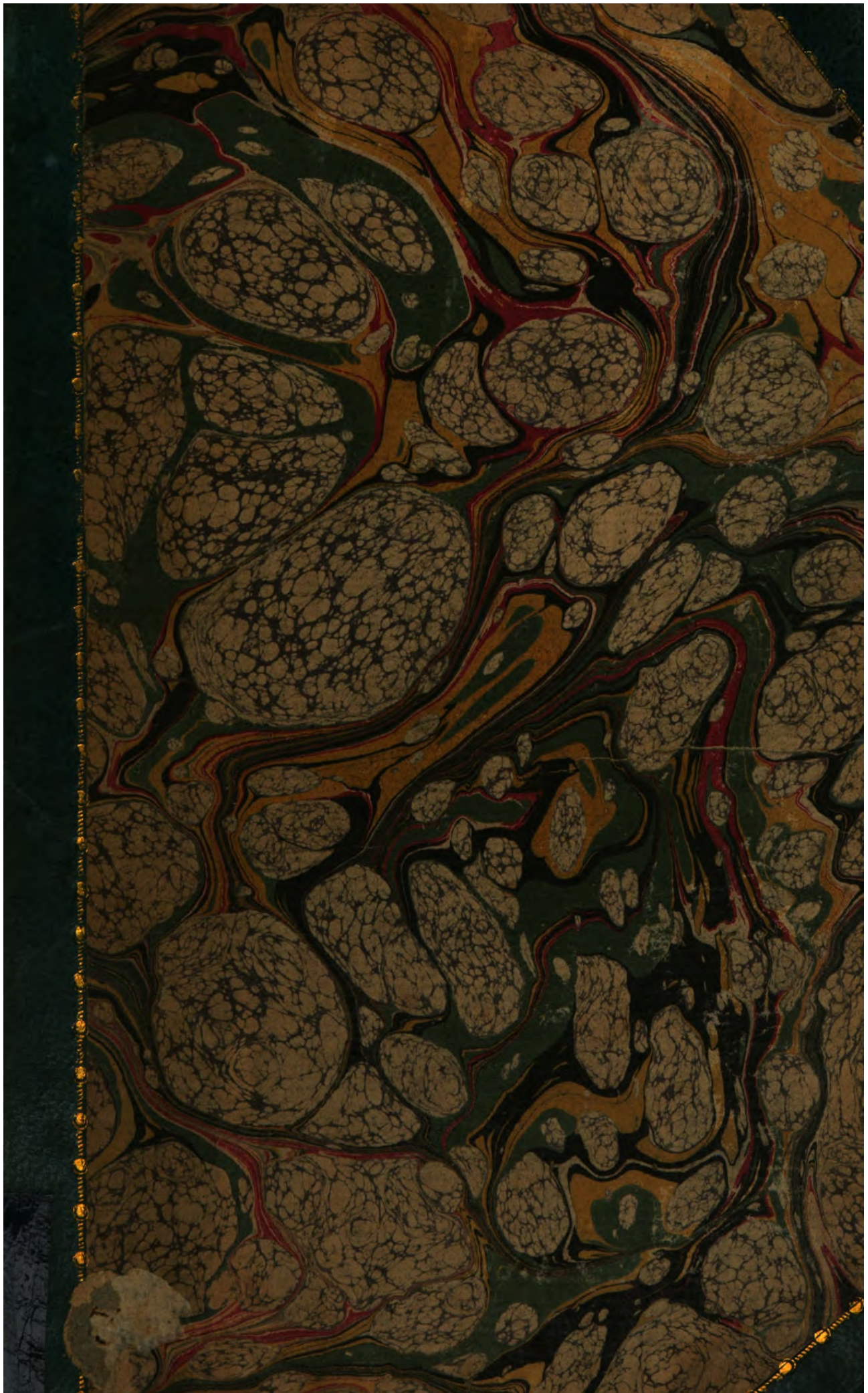
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



Malone. B. 129.

42 Exp. B. B. by [unclear] for 4. July 1820 [unclear] Sale by [unclear] - 1

EX 10 MAR 1941
1000

302

LES
Deux *ARLEQUINS*.
COMEDIE
En Trois ACTES.

Mise au Theatre par Monsieur le *Noble*;

E T

Representee pour la premiere fois par
les Comediens Italiens du Roi dans leur
Hôtel de Bourgogne, le vingt-fixième
jour de Septembre 1691.



Imprime a *Londres* pour *W. Mears* hors de *Temple-
Bar*, & *W. Chetwood* dans *Russel-Court*, *Drury-
Lane*; & vendu par *J. Roberts* dans *Warwick-
Lane*. 1718.

(1 s. 6 d.)

24 x 28 1/2

THE
TWO HARLEQUINS.
A
FARCE
Of three ACTS.

Written by Mr. NOBLE.

And Acted by

The King's *Italian* Comedians at *Paris*.

*And now perform'd by the French Comedians
at the Theatre in Lincoln's-Inn-Fields.*



L O N D O N :

Printed for *W. Mears* without *Temple-Bar*, and
W. Chetwood in *Russel-Court* in *Drury-Lane*; and
Sold by *J. Roberts* in *Warwick-Lane*. 1718.

(Price One Shilling and Six Pence.)



ACTEURS.

ISABELLE, jeune fille de qualité.
GERONTE, veillard, amant d'Isabelle.
OCTAVE, amant d'Isabelle.
PASQUARIEL, valet d'Octave, sous le nom
de la Fleur.
COLOMBINE, }
MARINETTE, } suivantes d'Isabelle.
ARLEQUIN l'aîné, valet de Geronte.
ARLEQUIN le cadet, qui reviedt d'Italie.
PIERROT, payfan.
Un Garçon Rotisseur.
Un Commissaire.
Des Archers.

La Scène est à Paris.

LES



A C T O R S.

ISABELLA, a young Lady of Quality.
GERONTES, an old Man, in Love with
Isabella.

OCTAVIO, *Isabella's* Lover.

PASQUARIEL, *Octavio's* Servant, under the
Name of *Florio.*

COLOMBINE, } *Isabella's* Servants.
MARINETTE, }

HARLEQUIN, *Sen. Geronte's* Servant.

HARLEQUIN, *Jun.* lately return'd from *Italy.*

PIERROT, a Countryman.

A Scullion Boy.

A Commiffary.

Archers.

SCENE PARIS.

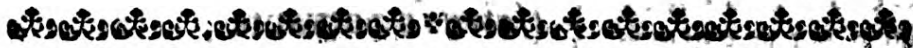


THE



L E S

Deux *Arlequins*.



ACTE I. SCENE I.

Geronte, Arlequin.

Arlequin.



Usqu'ici je vous ai cru sage,
Monsieur ; mais tout de bon, soit dit
avec respect :
Et tel que vous le doit un valet non
suspect,

Savez-vous bien quel est votre âge ?

A ce coup hazardeux avez-vous bien pensé ?

Et passé soixante ans un homme bien sensé

Peut-il songer au mariage ?

Ger. Pourquoi non ? Me prens-tu pour un homme si vieux ?

Je suis gai, j'ai bon pié, bon appetit, bons yeux,

De meubles à la mode une maison fournie,

Ni dettes, ni procès, & veuf, mais sans enfans,

Si peu qu'Isabelle ait bon sens,

Trouvant avec cela ma bourse bien garnie,

Elle décomptera plus de vingt de mes ans.

Arl. Mais par tout fera-t-on d'accord de ce décompte ?

L'équipage, l'habit, l'meuble, l'repas,

Pour




T H E

TWO *Harlequins.*



A C T I. S C E N E I.

Enter Gerontes, and Harlequin.

Harl.  Formerly thought you a wise Man, Sir, but, indeed, to speak with the Respect of a Servant you cannot have the least Suspicion of, Do you know how old you are? Have you well weigh'd this bold Attempt for a Man of Sense, turn'd of Sixty, to think of Marriage?

Geront. Why not? Do you take me for such an old Fellow? I am gay, active, have a good Stomach, and Fire in my Eyes yet; I have a House well furnish'd, am out of Debt, and out of Law; a Widower, and have no Children: If *Isabella* be a Woman of Sense, and considers what that my Bags are full, she'll discount twenty Years of my Age.

Harl. But how will she agree to this Discount? There are Equipage, Cloaths, Jewels, Entertainments, for a young Lady

Pour une jeune femme ont de très-grands appas ;
Mais avec tout cela le mari se mécompte,
Si tout le reste ne finit pas.

Ger. Par complaisances, par caresses,
Par mes soins & par mes tendresses
Je saurai bien couvrir ce que j'ai de défaut.

Arl. Ah ! Monsieur, qu'un vieillard par des caresses sèches
Fait dans un cœur de foibles brèches !
Ce n'est point-là tout ce qu'il faut.
Encor si suivant la méthode
De nos bons maris à la mode,
Vous vouliez sans être jaloux,
Complaisant à la dame, à ses galans commode,
Les voir & recevoir à bras ouverts chez vous,
Leur donner le tapis, du vin frais——

Ger. Ah ! tout doux.
Ce n'est que pour moi seul que je prens Isabelle ;
Et pour te parler franc & net,
Je ne prétens souffrir près d'elle
Ni gros partisan, ni plumet,
Ni robe, ni petit collet.

Arl. Vous fetez donc jaloux, Monsieur, & vieux ?]

Ger. Sans doute.

Arl. Jaloux & vieux, *ergo*, l'entente à qui m'écoute ;
Et mille exemples m'ont de tout temps convaincu,
Qu'un jaloux est du moins la moitié d'un cocu.

Il faut avoir un esprit plus traitable.
Etre jaloux n'est plus la mode dans Paris :
Et fussiez-vous d'ailleurs la perle des maris,
Ce défaut rend tout seul un mortel effroyable.

Oui, l'on croit au loup sur vous,
Si vous vous avisez de paroître jaloux :

Il faut laisser à la fortune
De nos fronts régler les destins,
Une jalousie importune

Ne fait rien qu'irriter l'amour par ses chagrins,
Et conduire au galop le galant à ses fins.

Ger. Et qui laisse au galant une libre carrière,
Court-il moins de hazard ?

Arl. Je trouve délicate une telle matière ;
Mais s'il tombe aux filets, je croi que c'est plus tard.
Du moins s'il faut gober cette pilule amère,
Si c'est un boucon nécessaire.

Entre ces deux partis, ne vaut-il pas bien mieux
Etre plaisible bœuf que taureau furieux ?

Ger. Maraut. C'est donc ainsi que d'un maître on se mocque !
Ce bâton punira ton insolent discours.

Arl.

Lady of Beauty ; and when this is all done, the Husband will be mistaken, if he cannot perform the rest.

Geront. By Compliments, Endearments, particular Care and Tendernefs, I shall make a shift to hide my Faults, and cover my Infirmities.

Geront. Ah, Sir, what can an old Man, with his dry Carcass, do to a young Heart susceptible of Pleasure ! This will do nothing at all. — If you will follow the Fashion of the good Husbands now-a-Days, you must, without Jealousy, compliment the Lady and her Gallants, see 'em, and receive 'em with open Arms, hand 'em a Chair, fill a Glass of Wine to 'em, and —————

Geront. ————— Ah, this is too complying ————— I take *Isabella* only for my self, and not for other People ; and, to speak my Mind, I shall not yield her up to a lac'd Coat and Feather, a Courtier, or e'er a Star and Garter in the Kingdom.

Harl. Then you will be both jealous and old, Sir ?

Geront. ————— No doubt on't.

Harl. Jealous and old ————— Then the Consequence is plain, and we've a thousand Examples in all Ages, to convince us, that a jealous Man is at least half a Cuckold. ————— You shou'd be more complying, ————— 'Tis out of Fashion to be jealous in *Paris*, and wou'd you be mark'd out for a Monster of a Husband ? Yes, you'd be hoated at for a bare Resolution of Jealousy : Can't you leave it to Fortune to take Care of your Forehead ; for an impertinent Jealousy does nothing but irritate Love, and brings the Gallant on full speed to his Wishes.

Geront. And he that gives him the most Liberty, runs the least Hazard.

Harl. I find this is a nice Point, ————— But if a Man must swallow the bitter Pill, betwixt the two Extrems which is best, to be a quiet Beast, or a mad Bull ?

Geront. Sirrah, do you make a Jest of me ? This Cane shall correct your Insolence.

Arl. Sans courroux, s'il vous plaît, si l'augure vous choque,
A votre gré parlons de vos amours.

Vous aimez la jeune Isabelle,
Et vous la voulez épouser ?

Ger. Je prétens que mon bien faudra la disposer
A ne pas dédaigner le feu que j'ai pour elle.

Arl. Parbleu, nous voilà donc tel maître tel valet ?
La maîtresse vous plaît, & j'aime la foubrette ;
Travaillons l'un pour l'autre, & dans cette amourette
Il nous faut de concert pousser notre bidet.

Colombine cette foubrette,
Si jamais il en fut, adroite,
Peut beaucoup vous servir ; mais vous avez assez
Que tous les valets de negoce,
Et principalement quand il s'agit de noce,
Veulent être récompensés.

Point d'argent, point de soins ; la seule clef dorée
Sait ouvrir aujourd'hui les portes de l'amour :
Ne donnez rien, ce dieu tient l'oreille ferrée ;
Mais voit-il une offrande, il cesse d'être sour.

Ger. Voici de ma défunte femme
La montre, le colier, & les riches bijoux,
Pour gage assuré de ma flâme,
Je veux que ma maîtresse aujourd'hui les ait tous :
A les faire agréer engage Colombine ;
Outre ce que je lui destine,
Par avance voilà pour elle dix louis.

Arl. Dix louis ! comment ? malepeste.
Vivat, ma foi vivat l'amant aux cheveux gris.
S'entend en bien payant ; au reste
Comptez sur Colombine, elle est, je vous proteste,
A vous autant que je le suis.
Reposez vous sur ma parole,
Je vais la trouver de ce pas.

Ger. Va vite, va. Fais-lui si bien jouer son rôle,
Que je ne les regrette pas.

SCENE II.

Arlequin seul.

Un vieillard qui se met en tête
Qu'une femme pour lui se laissera charmer,
N'est-il pas entre nous une plaisante bête ?
Si par hazard on feint de le vouloir aimer,
C'est pour l'endormir de paroles,

Succer

Harl. Be not angry, I beseech you ; if this Prediction displeases you, I'll speak of your Love as you would have me. ——— You love *Isabella*, and wou'd marry her.

Geront. I think I'm in the right on't, and am not ashamed of my Passion for her.

Harl. Faith then, 'tis like Master, like Man ! you love the Mistress, and I love the Maid ; we must assist one another, and act in Concert : That Jade *Colombine*, if she had been cunning, might have serv'd you better ; but you know well enough, that all Servants, especially on Marriage-Affairs, expect to be paid, ——— Some Money, some Service : 'Tis only the golden Key that opens the Gates of Love ; give nothing, and the Jade turns the deaf Ear to you, but a handsome Tender removes the Deafness.

Geront. See, here are my Wife's Jewels, which I will bestow as a pledge of my Passion ; I wou'd have them presented to my Mistress : Do you engage *Colombine*, and tell her I design her ten Pieces besides.

Harl. Ten Pieces, how ! there's Life in the Cause. These old Lovers always succeed by paying well ; leave *Colombine* to me, and depend on my Word, I'll engage for her.

Geront. Be gone, and manage your Matters so, that I may not repent it.

S C E N E II.

Harlequin alone.

When once an old Man fancies he has Charms enough to engage a Woman, he is but one Degree better than a Fool : If by Chance she feigns to love him, 'tis only to lull him asleep with fine Words, while she drains his Purse to bestow it on another : ——— But in troubling my Head with
 B 2 other

Succer la bourse, en tirer bon tribut,
Et bien souvent payer de ses pistoles
Les épices du substitut.

Mais parlant des amours des autres,
Ne faut-il pas songer aux nôtres ?

J'adore Colombine, elle m'aime, ou du moins
Elle me l'a tant dit qu'elle me l'a fait croire,
Et mille gros fermens me sont de bons témoins,
Qu'arriver à ma couche est le but de sa gloire,

Comme après le plaisir de boire
Elle est l'objet de tous mes soins,
Oui, c'est en vain que Marinette,
Que Toinon, Margot, & Lisette,
Veulent pousser mon cœur à bout ;

En vain de s'y glisser elles cherchent la route,
De Colombine Arlequin est le tout,
Et d'Arlequin Colombine est la toute.

Aussi nature en me formant,

Dis, pourquoi m'as tu fait si joli si charmant ?
Faut-il voir de cent cœurs ma flâme importunée ?
Ciel, que j'achete, hélas, par un cruel tourment !

La beauté que tu m'as donnée !

Je ne peux faire un pas sans être assassiné

Et d'oeillades & de caresses ;

Mais je suis un rocher, & ne veux de maitresses
Que celle à qui mon cœur s'est tout abandonne.

Non, je n'aimai jamais en amour la falade.

Mais allons de mon maître accomplir l'ambassade.

Hola, quelqu'un,

SCENE III.

Colombine, Arlequin.

Col. Qui va là ?

Arl. Moi.

Col. Mon pauvre Arlequin, c'est donc toi ?

Arl. Colombine, mon cœur, petit bouchon que j'aime,
Ce n'est point Arlequin qui paroît en ces lieux,
En propre original, la fortune ille-même
Se presente devant tes yeux.

Qu'on m'accole, qu'on me caresse.

Col. Quelle verve te prend ? l'amour te rend-il fou ?

Arl. Non ; mais pour toi, chere maitresse,

Dans mes mains le porte un perou.

Vois tu ces dix louis de fabrique nouvelle ?

other Peoples Amours, I all this Time neglect my own. I love *Colombine*, and she loves me ; or, at least, has told me so, so often, that I believe it ; and a thousand Oaths are convincing Arguments that her only Aim is to be my Wife ; and after the Pleasure of Drinking, she is the only Object I adore ; for *Marinetta*, *Toinon*, *Margaret*, and *Lifetta*, they may attempt my Heart, but will find themselves very much mistaken, since *Harlequin* is nothing without *Colombine*. Why then hath Nature form'd me so compleat, that I am forc'd to see a thousand Hearts in Flames ? Heavens ! that I should thus purchase by Torments the Beauty bestow'd on me ! I can't so much as step abroad, without being ogled and carefs'd : However, I am a Rock, and will have no other Mistress than her, to whom I have given my Heart ; I hate all Side-Dishes in Love. But I must go and deliver my Master's Message ——— See, there's Somebody.

SCENE III.

Enter Colombine.

Col. Who's there ?

Harl. I.

Col. What, *Harlequin* ?

Harl. *Colombine* ! my Heart ! the very little Punch that I love ; I am overjoy'd at my good Fortune to meet you ; let me hug and kiss you.

Col. What Fit's come on you now ? I think your Love makes you a Fool.

Harl. Not so neither ; but see here, I have a Present for you ; do you see these ten new-coin'd Pieces ? Come, come, they

Ils ne sont point à dédaigner ;
 Les trouve-tu jolis ? la leur t'en plaît-elle ?
 Ils sont à toi, morbleu, si tu veux les gagner.

Col. Va, va, retire-toi, va-t-en de ton offrande ;
 Crois-tu donc que l'argent ébranle ma vertu ?
 Je t'aime, tu le fais ; mais dis-moi, pense-tu
 Qu'à l'éclat des louis Colombine se rende ?

Il faut être du dernier fat
 Pour tenter sa maîtresse, & faire
 D'un amour qui se doit terminer au contrat
 Un amour mercenaire.

Ar. Tu le prends de travers, ou je m'explique mal ;
 Crois-tu que je voudrois séduire Colombine ?

Colombine que je destine
 A l'honneur éclatant de mon lit nuptial ?
 D'une semblable impertinence,
 Je ne tenterai point le dangereux plaisir,
 D'un tel essai je fais la conséquence,
 Et craindrois trop d'y réussir.

Col. Le compliment est doux, la fleurette jolie.
 Mais sans crainte, ma foi, tu le peux essayer,
 Puis qu'en futur époux tu serois le dernier
 Avec qui je ferois folie.

Ar. Quittons ces discours superflus ;
 Veux-tu servir mon maître auprès de ta maîtresse ?
 Il prétend l'épouser ; je sai que sa vieilleesse
 Le rend peut-être un peu perclus ;
 Mais il est liberal & riche,
 Il faut pour cet hymen seconder ses desseins ;
 Qu'importe que l'épouse ait ses terres en friche ;
 Pourvu que nous fassions moisson à pleines mains
 Son amour chaude & libérale
 De ces dix louis te regale,
 En attendant d'autres bienfaits ;
 Voici pour Isabelle une plus riche offrande,
 Dont le bon homme recommande
 A ton adresse les succès.

Fais ton devoir en habile soubrette ;
 Toute ta rhétorique & le fin de ton art,
 Il faut les déployer en faveur du vieillard.

Col. Tu verras si je suis adroite,
 Tu ne pouvois mieux t'adresser ;
 Du succès sur mes soins tu peux te reposer ;
 Laisse-moi ces bijoux, & songe à la retraite,
 Je te réponds de tout, c'est une affaire faite,
 Ou j'y perdrai mon bavolet.

Dans une heure au plus tard viens savoir la réponse ;
 Je t'attendrai, n'y manque pas.

Ar.

they are not to be despis'd; ——— Do you like 'em? I-faith they are yours, if you will deserve 'em.

Col. Get you gone, you and your Present too; do you think to move my Virtue with your Money? You know I love you; but tell me, do you think to make *Colombine* yield at the Chinking of your Money? He must needs be the greatest of all Fools, that attempts, after such a Manner, one whom he designs to marry.

Harl. You take me wrong, or, at least, I explain myself so; ——— Can you believe I would seduce *Colombine*, whom I would honour with my Marriage-Bed? And could you think me guilty of such an Impertinence.

Col. Your Compliment is indeed very fine, and the Flury pretty enough; but, upon my Word, you may try very safely, since you are the last Man in the World I should make Choice of for an Husband.

Harl. Well, let this Discourse fall; Will you do my Master a Service with your Mistress? He has a mind to marry her: I know his Age has render'd him impotent, but he is rich and generous, and you must second him in his Designs: What matters it if her Land lies untill'd, so we make but a plentiful Harvest. Take these ten Pieces from him, and live in Expectation of something better. See, here's a Present for *Isabella*, the Success of which, my Master (honest Gentleman) leaves to your Management. Do all that lies in your Power, and use all thy Art and Rhetorick in his Favour.

Col. I'll exceed, you shall see, all your Expectation, and for the Success trust me. Leave these Jewels with me, and retire; but, by the Bye, let me tell you, your Business is done, or I have lost my Aim. ——— Come an Hour or two hence for an Answer, I shall expect you, fail not.

Harl.

Arl. Tu m'y verras ; mais je t'avoue
 Que sur les dix louis il ne faut un repas.
 Qu'un bon lévraut suivi d'un dindon gras & tendre,
 Soit tantôt sur le soir pour nous deux aprêté,
 Et prens au pere-noir d'un bon vin velouté
 Deux facons dignes de m'attendre.

Col. J'y taupe avec plaisir, & tu trouveras prêts,
 Viande chaude & vin frais.

Arl. Adieu donc beauté succuleute.

Col. Des bons valets adieu la fine fleur.

Arl. Des bavolets adieu perle brillante.

Col. Du cœur de Colombine adieu petit voleur.

Arl. Des boyaux d'Arlequin, adieu soupe brûlante.

Col. Que les momens sont longs quand je ne te vois pas !

Arl. La poste quand je viens, est à mon gré trop lente ;
 Mais lorsque je te quitte, à peine vais je au pas.

Col. Adieu donc, Arlequin.

Arl. Adieu, ma Colombine.

Col. Songe à m'aimer toujours.

Arl. Toi songe à la cuisine.

S C E N E IV.

Colombine seule.

Geronte aime Isabelle, elle est jeune, il est vieux,
 Ce n'est pas le moyen d'être fort satisfaite ;

Mais comme elle est pauvre & coquette,
 Lui riche & liberal, peut elle faire mieux ?

De tous les maux la gueuserie
 Est une affreuse hôtellerie.

Etes vous sans argent ? tout vous tourne à rebours ;
 Item, il faut dîner. Lorsque le ventre crie

Adieu le plaisir des amours ;

Et quand on se marie

C'est pour le reste de ses jours.

Si l'on ne pense de bonne heure

A fonder la marmite au ventre large & creux,

La jeunesse s'enfuit, la besace demeure,

La vieillesse survient, & c'est en vain qu'on pleure

Le frivole plaisir d'un mariage gueux.

Isabelle ira-t-elle prendre

Un jeune officier indigent,

Ou de ces beaux marquis brouillés avec l'argent,

Et de qui les châteaux par decret vont se vendre ?

Ira-t-elle en fotte se rendre

Au

Harl. You shall see me ; but I must sup with you out of these ten Pieces, therefore get ready against Night a *Leveret*, a fine young *Turkey*, and two Bottles of neat Wine.

Col. That I will with Pleasure.

Harl. Farewel, you luscious Jade.

Col. Farewel, thou Pink of Courtesy.

Harl. Farewel, thou shining Pearl of Chambermaids.

Col. How tedious are my Hours, when you are from me.

Harl. I fly when I come to you, but when I leave you, creep like a Snail.

Col. Farewel, *Harlequin*.

Harl. Farewel, my *Colombine*.

Col. Think of me.

Harl. Don't forget Supper.

Exit Harlequin.

SCENE IV.

Colombine alone.

Col. *Gerontes* loves *Isabella* ; she is young, and he old, which is not, indeed, very agreeable ; but as she is poor and wanton, and he rich and liberal, I can't see how she can do better ; for of all Evils Poverty is the worst. If you have no Money, every one turns his Back on you, yet eat you must ; and when the Belly is empty, adieu to all the Pleasures of Love. When we are once marry'd, we are settled ; therefore, we should think in Time how we may make the Pot boil ; Youth soon fades, a long Purse will stick by us ; and when Age overtakes us, 'tis then too late to repent of the Pleasures we enjoy'd by a beggarly Marriage. *Isabella* must not refuse this Offer : Should she marry a poor young Officer, or a Lord, who is all embroider'd with Silver, and mortgages his Land, she must be left expos'd to

Au caquet importun d'Octave ce raquin,
 Cet avare fieffé, quoique jeune et blondin,
 Qui pour cinq sols se feroit pendre,
 Et qui vient tous les jours le soir & le matin,
 Pousser des soupirs secs qu'on est lassé d'entendre ?
 Non, non ; un bon vieillard fourni d'écus à tas
 Est ce qu'il faut a ma maitresse.
 Une vie avancée & beaucoup de richesse,
 Sont dans un vieux mari deux favoureux appas.
 Sur l'age il ne faut point tant de délicatesse,
 Et l'on ne manque point.... Mais voici justement
 Celle à qui le present s'adresse,
 Preparons notre compliment.

SCENE V.

Ifabelle, Colombine.

Ifab. Colombine ?

Col. Madame.

Ifab. Est-ce sur un porte

Qu'on sert une maitresse & qu'on fait son devoir ?

Col. Chez vous la joueuse cohorte
 Ne vient jamais que sur le soir.

Ifab. Je ne veaux pas que tu t'écartes.

Col. Faut il un jour entier pour preparer des cartes ?
 Mais ne pourrois-je point un moment vous parler.
 Sur une matiere importante ?

Ifab. Tu ferois mieux de te mêler
 Uniquement d'être servante,
 M'habiller, me deshabiller,
 Je serois cent fois plus contente,
 Que de t'entendre babiller.

Col. J'ai sous mon bavolet certain trait de lumiere
 Qui fait que mon esprit ne raisonne point mal,
 Et je vous aime trop, Madame, pour me taire,
 Ayant à vous parler sur un fait-capital.

Vous avez assés de naissance,
 Beaucoup d'esprit, le tein de roses & de lys,
 Et cinq fois cinq ans accomplis ;
 Mais ni pere ni mere, & fort peu de finance.
 Le jeu qui vous fournit jusques à vos habits,
 Bien ou mal suivant son caprice.

Soutient au gré du sort l'air que vous avez pris ;
 Et la carte, votre nourrice,
 Ne donne de la soupe à vous & votre train,
 Que selon votre perte ou selon votre gain.

Ifab.

the Importunities of that prating covetuous Fop *Octavio*, that Niggard, who would almost hang himself for five Pence: No, no, my Mistress had better take up with a good rich old Man. A Life far spent, and Riches withal, are two powerful Arguments: ——— But here she comes; now for a fine Complement.

SCENE V.

Isabella and Colombine.

Isa. Colombine.

Col. Madam.

Isa. Is it after this rate you serve your Mistress?

Col. Your Visitants never come but in the Evening.

Isa. I wou'd have you have every Thing in Readiness.

Col. Wou'd you have me employ a whole Day to prepare Cards? and not have a Moment's Time to talk to you of Business.

Isa. You had better know how to behave as a Servant: Dress and undress me; I shall be much better pleas'd than to be gossip'd with.

Col. I have something under my Thumb, and fancy that I am not mistaken in it. I love you well, Madam, and want to talk to you upon it: You are well born, have a great deal of Wit and Beauty; but more Accomplishments of Mind. You are without Friends, and have very little Cash to trust to. Your Equipage which is supply'd from Gaming, is either considerable or indifferent, according to the Caprice of Fortune which bestows her Favours as she pleases.

Ifab. Il faut bien vivre d'industrie,
Quand d'ailleurs on n'a pas de quoi se soutenir.
Suis je seule à Paris qui mene cette vie,
Et que par ce commerce on voit s'entretenir ?
Sans ce negoce adroit aurois je deux servantes,
Valet de chambre, deux laquais,
Ropas de viandes succulentes,
Et tous les jours de l'argent frais,
Moi qui ne possedai jamais
Ni maison, ni terres, ni rentes ?

Col. Des fruits d'un tapis vert, chez vous tout est nourri ;
D'autres le font, mais c'est à l'ombre d'un mari.

Vous êtes fille jeune & belle ;
Mais quand ce jeu seroit cent fois plus innocent,
Pouvez-vous éviter d'un poison médifant
La piqueure mortelle ?
Quittez l'appas trompeur d'un gain
Aussi dangereux qu'incertain ;
Cherchez le solide qui dure :

Donnez-vous un époux, Madame ; & par les nœuds
D'un mariage avantageux,
Fixez enfin votre mercure.

Ifab. J'y pense ; mais hélas, quel dangereux lien !
De tous ces jeunes fous qui me content merveille,
Lysis me paroît fat, Damon manque de bien,
Silene aime trop la bouteille,
Timon n'est qu'un brutal, Filinte un franc coquet,
Et l'avare blondin n'arien que du caquet ;
Ainsi pas un ne me peut plaire.

Col. Pas un de ces amans n'est aussi votre affaire ;
Sur tout votre jeune blondin,
Egalement riche & taquin,
A bien l'honneur de me déplaire.

Il vous faut un époux dont le coffre bien plein,
Inépuisablement fournisse à la dépense.
Croyez moi, vous aurez de tout en abondance,
Si celui que je fait peut vous donner la main.

Ifab. De qui voux-tu parler ?

Col. Vous connoissez Geronte
Notre riche voisin ?

Ifab. Ce vieillard deux fois veuf ?

Col. Souvent un vieil habit en vaut bien un tout neuf.
Vous y trouverez votre conte.

Ifab. Peux-tu me proposer un tel assortiment ?

Col. Eh mon dieu ! s'il vous plaît, treve d'emportement,
Ne faites point tant la sucrée,
La riche prend ce qu'elle veut,

Isa. We must live by Industry, when we cannot support ourselves otherways. I am not the only one in *Paris* that lives thus. Without this dexterous Employ I cou'd not maintain two Maid Servants, a *Valet de Chambre*, two Footmen, a handsome Table; have always ready Money, and yet have neither Lands nor Tenements.

Col. The Fruit of the green Table is of excellent Nutrition. — You are young and handsome; but was Play an hundred Times more innocent, you wou'd at last find the Poison mortal. Leave the deceitful Appearance of Gain, which is as dangerous as uncertain. Look out for something more solid, that will last. Make your self a Wife by an advantageous Match. 'Tis Time to fix your *Mercury*.

Isa. I have consider'd it; but alas, how dangerous it is! Of all the young Fools, *Lysis* appears the greatest, *Damon* wants an Estate, *Strephon* loves his Bottle too well, *Timon* is a Beast, *Plilander* a Fop, and the covetous Miser is ridiculous, so that none of 'em please me.

Col. None of these Lovers will do your Business; besides I cannot endure your young silly Fop, who is as rich as foolish. You must have an Husband that has Money enough to answer your Expences. Believe me, you'll have enough, if you'll consent to marry one I know.

Isabel. Whom do you mean?

Col. You know *Gerontes*, our rich Neighbour.

Isabel. That old Dotard!

Col. That old Dotard will buy you new Cloaths, you'll find your Account in it.

Isabel. How can you propose such a Thing to me?

Col. Poor Heart! if it will answer, swallow the Affront. Sweet Meats must have four Sawce. The Rich will do as they please. The Poor must do as they can. — He is old;

Et la pauvre ce qu'elle peut.
Il est vieux ; mais il a trois mille écus d'entrée ;
Et si son hymen vous agréé,
Par un contrat avantageux,
Plus utile cent fois qu'avec ces jeunes gueux,
Votre fortune est assurée.

Isab. Tu prétens que j'épouse un homme à soixante ans ?
Que je perde avec lui mon aimable printemps ?
Qu'avec un vieux barbon, grondeur, jaloux, bizarre ?
Et qui pis est sans doute avare.....

Col. C'est Madame, où je vous attends,
De ce honteux défaut commun à la vieillesse,
Geronte n'a point la foiblesse,
Par un cœur libéral il veut vous mériter,
Et de ses biens vous faire la maîtresse.
Ces jeunes éventés, qu'on se plaît d'écouter,
Par mille vains soupirs expriment leur tendresse ;
Mais, de grace, avouez que jamais billet doux
N'a mieux parlé que ces bijoux.

Elle ouvre le petit coffre & montre les bijoux.

Isab. Ah dieu !

Col. Je ne croi pas que leur éclat vous blesse.
Voyez, examinez, Madame, ils sont à vous,
De l'amour de Geronte ils sont la premier gage,
Et pour vous les offrir on me les a remis.

Avec plaisir je remplis mon message,
Et si peu que vous soyez sage.
Vous répondrez sans peine à se que j'ai promis.

Isab. Colombine, qui prend s'engage,
Je ne condamne point ton zèle officieux ;

Comme toi de se mariage,
Je connois affés l'avantage ;
Mais sur l'engagement d'un pas si sérieux,
Où l'on voit choper tant de monde,
Souffre que ma raison avant que je réponde
Se consulte un peu mieux.

Rens tous ces bijoux à Geronte :
Non pas que de ses feux je rejette l'ardeur ;
Mais il doit ménager lui-même ma pudeur ;
Et si j'étois à les prendre si prompte,
Pourrions-je après sans quelque honte,
Lui présenter ma main & lui donner mon cœur !

Col. Oh, que vous êtes délicate ?
Assûrez-vous de ses amours ;
D'un faux trait de vertu votre raison se flate ;
Il n'est que de tenir, nantissez-vous toujours.

Que sert de tant faire la fine ?
Si j'étois Isabelle un pareil embarras....

Isab.

old ; but he has three thousand Crowns a Year. If you agree, your Fortune is secur'd. He is worth an hundred of your young Fools.

Isabel. Can you imagine that I will marry a Man of sixty Years of Age. That I will give him the Beauty of my Youth, and enjoy a meer Skeleton, a jealous ill-natur'd Fellow, who, to make up all, is a coverous wretched old Hunks.

Col. That Weakness, Madam, which is scandalous and common to old Men, *Gerontes* is free from ; who is liberal as your Merits may expect, and therefore resolves to make you Mistress of his Fortune. There are youthful Sal-lies which make People hearken to a thousand vain Sighs which express a Tenderness ; but you will acknowledge that no Love-Letter ever spoke better than these Jewels.

[*Opens the little Casket, and shews the Jewels.*

Isabel. Heavens, what do I see !

Col. I cannot believe this Stroke has wounded you ; see, examine 'em, Madam, they are yours ——— the first Pledge of *Gerontes's* Love. — I have executed my Commission with Pleasure ; and if you are wise, answer my Proposition without much Trouble.

Isabel. *Colombine*, I cannot condemn your officious Zeal in what you have undertaken. I know as well as you the Advantage of this Match. But upon such a serious Matter one ought to take Time to consider before we answer. I'll consult a little longer. Return *Gerontes* all his Jewels ; not that I reject his Passion, but for Modesty Sake ; for if I was to yield so easily, I should be afterwards ashamed, that without any Reserves I had given my Heart so readily away.

Col. Oh, how nice you are now ? You may be satisfy'd of his Love. This false Appearance of Virtue flatters your Pride. Do you hold out for that, then I wish you may be always a Maid. If I was *Isabella*, I wou'd not run such a Risque.

Isab.

Isab. Et moi si j'étois Colombine,
Je ne les refuserois pas.
Je veux qu'ils soient rendus, & sur ce mariage
Geronte aura ma réponse aujourd'hui.
Col. Lui ferai-je esperer que vous direz un oui ?
Isab. Ne dis rien sur ce qui m'engage.

S C E N E VI.

Colombine seule.

Quel scrupule frivole, & quel aveuglement !
A quoi servent tous ces mysteres ?
Oh, que sur ses propres affaires
L'esprit qui fait le fin raisonne sottement !
Mais allons bride en main, puisque ce fait me touche ?
Si je rens ces bijoux, & que le viel amant
Sur ce refus prenne la mouche,
Sir par caprice il se dedit,
Adieu l'intrigue & le profit.
Cependant à cet ordre il faut que j'obéisse,
Et remette au vieillard ces bijoux précieux :
Mais Arlequin refoudra mieux
De quel air il fait que j'agisse :
Allons de son regal ordonner les apprêts,
Et mettre les flacons au frais.
Mais voici justement de nos amans la crasse,
Notre avare blondin, dont les seches amours
Ne s'expliquent jamais qu'en steriles discours,
Et qui croit avec sa grimace,
Que sans poudre & sans plomb on emporte une place:

S C E N E VII.

Colombine, Octave, la Fleur valet d' Octave.

Oct. Ar-rêtez un moment, Colombine, arrêtez;
Deux petits mots, de grace, en faveur de ma reine.
Col. Ces deux mots vaudront-ils la peine
D'être seulement écouté.
Oct. Je brûle d'un beau feu pour ta belle maitresse,
Je soupire la nuit, & je languis le jour,
Tandis que la tygresse
Se rit de mon amour.
Elle voit d'un oeil sec les miens verser des larmes,

Mes

Ifabel. NOR I refuse, if I was *Colombine*; let 'em be return'd, and *Gerontes* shall have my Answer about the Marriage to Day.

Col. I hope then I shall have you say, Yes.

Ifabel. Do you say nothing of what you have offer'd to me. [Exit.

SCENE VI.

Colombine alone.

Col. What a foolish Scruple and Blindness is this! To what do all these Mysteries tend? How our Wits fail us when we come to manage our own Affairs; but fair and softly, since the Business concerns me. If I return the Jewels, and the old Lover upon the Refusal take Snuff, farewell Profit and Intrigue; but I must obey and return them — I'll consult *Harlequin*, he'll advise me best what's to be done.

SCENE VII.

Enter Octavio and Florio his Valet.

Oct. Stay a while *Colombine*, I only beg two Words with you in Favour of my Queen.

Col. These two Words are not worth the Trouble of hearing.

Oct. I burn with Love for your Mistress. — Sigh all the Night, and languish all the Day, while the Tygres sneers at my Passion, and looks upon my Tears with dry Eyes; the Drops of Blood run trickling from my Heart, and the more I am sensible of her Charms, the more I feel her Ri-

D

gour.

Mes sanglots redoublés n'ébranlent point son cœur,
Et plus je suis sensible à ce qu'elle a de charmes,
Plus je jui trouve de rigueur.

Au nom de cet amour & si pur & si tendre,
Près d'elle accorde-moi tes soins & ton appui,
Et fais en sorte qu'aujourd' hui
D'un cœur moins inflexible elle daigne m'entendre.

Oui, j'en viendrai sans doute à bont

Si tu prends une fois pitié de mon martyre.

Col. Monsieur Octave est-ce-là tout ?

Oct. Oui.

Col. Si vous n'avez point autre chose à me dire,
Je suis votre servante. *Elle s'n va.*

S C E N E. VIII.

Octave, la Fleur.

Oct. Eu bien, la Fleur, eh bien ?

Est-il tourment égal au mien ?

Quel indigne rebut à ma flâme si pure ?

Du moins console moi ; quoi, tu ne me dis rien ?

La Fl. Que voulez-vous, Monsieur ; je plains votre aventure ;
Vous aimez Isabelle, & beaucoup plus le bien.

Oct. Est-ce-là me répondre ? & quand je te consulte,
Sans prendre part à mes douleurs,

Faut-il, traître valet, faut-il me faire insulte ?

La Fl. Quoi ! pour vous faire aimer n'avez-vous que des pleurs ?

Eh, morbleu, faites mieux, ouvrez, ouvrez la bourse,

C'est-là la clef des cœurs.

Vous poussez des soupirs, la plaisante ressource !

Mais voulez-vous, Monsieur, que vos vœux soient ouïs ?

Accompagnez-les-moi du son de vos louis.

Voulez-vous qu'une dame avale la-pilule ?

Dorez-la-moi tout à l'entour.

Pour porter jusqu'au cœur le philtre de l'amour,

Ce métal tout-puissant est le vrai véhicule ;

Vous êtes jeune & riche & d'un air assés fin :

Mais vos plus beaux talens gâtés par l'avarice,

Sont étouffés sous ce seul vice.

Oui, près du sexe féminin.

Il n'est rien de si laid qu'un avare blondin.

Que n'ai-je votre air, votre mine,

Votre jeunesse, & vos écus-!

Oct. Eh bien, que ferois-tu ?

La Fleur. Toujours bonne cuisinière,

Et de temps en temps des cochons.

Pour

gour. In the Name then of that pure and tender Love, I
once implore your Pity for my Sufferings.

Col. Is that all, Sir ?

Off. Yes.

Col. If you have nothing else to say, I am your Servant.

[Exit.

S C E N E VIII.

Enter Octavio and Florio.

Off. Well, Florio, Well! Is there any Torment equal to
mine? How unworthily she returns a Flame so pure! Thou
art so far from comforting me, that thou say'st nothing.

Flor. What wou'd you have, Sir; I pity your Adventure;
you love *Isabella*, and so much the better.

Off. Do you answer me so when I advise with you?
Without sharing in my Misfortune do you insult me?

Flor. Because when you make Love, you do nothing but
cry! 'S Death take another Course, open your Purse: That's
the Key of Hearts. — You sigh, a pleasant Remedy! But
wou'd you have your Wishes answer'd, you must set up and
praise your self. Wou'd you have the Lady swallow the
Pill: Gild it your self all over, to convey the Philter to
the Heart; that Metal is the most powerful Vehicle. — You
are young and rich, and have a good Air; but your best
Talents are sully'd by Avarice. Before the Fair-Sex there is
nothing so odious as a covetous Coxcomb; your Air, your
Mein, your Youth, and Gold, must go together.

Off. Very well, what wou'd you do?

Flor. Keep a good House and be merry. Gold is the only Si-
gn of Love, to find the ready Way, to the Heart; and there-

Pour empaumer d'un cœur la véritable route,
L'or est le nerf d'amour dont il faut s'appuyer,
Et je saurois me garantir sans doute
De ces rebuts amers qu'on vous fait essuyer.

Oct. Si pour gagner les cœurs l'or a tant d'avantage,
Tous nos soins doivent tendre à ne le perdre pas,
Et l'accroître par bon ménage,
N'est-ce pas chaque jour accroître ses appas ?

La Fleur. Oui, l'avis est fort sage,
Lors qu'on attend que l'oiseau soit en cage ;
Mais tandis qu'on le pipe, on le poursuit en vain,
Si pour bien l'appâter on ne répand du grain.

Si vous ne mettez de l'amorce
A la pointe de l'hameron,
En vain vous prétendez accrocher le poisson ;
Vos soupirs, vos beaux mots, sans argent, sont sans force ;
En amour ainsi qu'au palais,
Qui paye mal perd son procès.

Soyez bon économiste après le mariage,
Passe. Mais qui le veut paroître auparavant,
Prend mal son temps pour le ménage,
Et pour toute faveur ne gobe que du vent.

Oct. Serviteur, serviteur à ta belle morale,]
De tes folles leçons
Ne crois pas que j'avale
Les dangereux poisons.

Voi comme auprès de sa maîtresse,
En bien moins de deux ans de prodigue jeunesse,
Le riche Torincourt a su se faire gueux !
Voi comme dépouillé de sa dernière plume
Il goûte à longs traits l'amertume.
De son désordre malheureux !

Irai-je comme lui, phrénétique pecore,
Pour jouir d'une Iris dissiper tous mes biens,
Et des liens d'amour passer dans les liens
D'un usurier qui me devore ?

La Fleur. Entré vous & ce fou n'est-il pas un milieu ?
Faut-il pour éviter la honteuse avarice
Tomber dans l'autre précipice,
Et ne se chauffer-on qu'en mettant tout en feu ?
Quelle simplicité mesquine !

Sont-ce-là d'un galant & les airs & l'habit ?
Ce simple justaucorps d'une grosse étamine,
Cette perruque qui roussit,
Une légère mouffeline,

Qui sous votre menton voltige à quatre plis,
Ces vieux foulards tout plats avec ces gros bas gris,
Ce

by I should without doubt secure my self from those Repulses you have met with.

Off. If Gold hath so great an Influence over Hearts, we should husband it, by which Means its Charms will increase every Day.

Flor. Yes indeed, your Advice is very good, when the Bird is caught; but no Bait no Fish; your Sighs and fine Speeches, without Money, avail but little: In Love and Law, he that gives most, is sure to gain his Point. Be a good Economist after Marriage; but to appear so before is only timing Things ill.

Off. My Service to your Morality; don't think that I shall swallow such dangerous Poisons, remember how poor the rich and prodigal *Torincourt* became in less than two Years, by his Extravagancy of Courtship; shall I be as mad as he, to enjoy a Lady, spend all my Substance, and from the Fetters of Love fall into those of Usury:

Flor. Is there no Medium? Must a Man to avoid Covetousness run headlong upon the other Vice? Cannot a Man, without affecting Foppery, dress like a Gentleman.

Off.

Ce chapeau repassé, ce ruban de cravate,
Déjà plus de trois fois replié, retourné ;

Si vous ne voulez point ma foi que je vous flate,
Quand cent fois votre Iris seroit moins delicate,

C'est bien plus qu'il n'en faut pour en être berné.

Ost. Maraut ! C'est d'un valet trop loin pousser l'audace,
Et vingt coups de bâton—

La Fleur. Vous me feriez trop mal,
Je fais qu'en cela seul vous êtes liberal ;

Mais que voulez-vous que je fasse ?
De vos feux méprisés par un rebut fatal,

Vous me contez à moi la fâcheuse disgrâce ;

En valet d'honneur & d'esprit,

J'ai cru tirer de ma cervelle

Pour mon maître un avis fidèle,

Il vous déplait, cela suffit.

Je rengaine l'avis, rengainez la colere.

Ost. Trouve un remede au mal dont je suis opprimé.

La Fleur. Etre jeune être avare, & vouloir être aimé,
C'est bien le temps ma foi !

Ost. Eh bien ! veux-tu te taire ?

Mais moi-même je suis bien fou de m'amuser,

Entrons chez Isabelle,

Et par de chauds soupirs que l'ardeur de mon zele

Essaye enfin de l'embraser.

Fin du premier Acte.



A C T II. S C E N E I.

Arlequin, Marinette.

Dans cette scene Italienne, qui ouvre le second acte, Arlequin paroît comme poursuivi de Marinette, dont il dédaigne l'amour & les empressements. Cette scene se passe en douceurs qu'elle lui dit, pour essayer de lui donner de l'amour ; il la rebute fierement, & lui fait connoître qu'il ne veut aimer que Colombine. Cette declaration inspire à Marinette des sentimens de fureur & de jalousie, & Arlequin sort en la raillant, & la laisse seule.

SCENE

Off. Sirrah you are impudent, I shall cane you.

Flor. I know you are no Niggard in your Blows; but what would you have me do? Should you meet with a Rebuff, you would lay all the Blame on me; I only took the Liberty to give you my Sentiments, which, since they displease you, I shall for the Future say no more.

Off. Find out some Way to assist me.

Flor. To be young, covetuous, and willing to be belov'd, a fine Time afaith!

Off. Will you hold your Tongue? But I think I am to blame to amuse my self thus: I'll go to *Isabella*, and by my warm Sighs endeavour to raise in her some Compassion.

The End of the first Act.



A C T II. S C E N E I.

Harlequin and Marinetta.

IN this Italian Scene, which begins the second Act, Harlequin appears as pursu'd by Marinetta, whose Love and Passion he had slighted. This Scene contains what she sajs to him to endeavour to raise his Love; he scornfully refuses, and gives her to understand he loves only *Colombine*; which Declaration inspires Marinetta with Sentiments of Rage and Jealousy, and Harlequin goes off rallying and laughing at her.

S C E N E

SCÈNE II.

Marinette seule.

Marinetta transportée d'amour & de jalousie, jure de se vanger d'Arlequin, menace de le faire péir ; & dans le temps qu'elle est dans son plus grand emportement, elle voit entrer Arlequin cadet avec Pierrot ; & comme elle le prend pour le véritable Arlequin, elle lui dit avec beaucoup de chaleur ces vers.

SCÈNE III.

Arlequin cadet, Pierrot, Marinette.

Mar. Traître, perfide, ingrat, objet trop odieux ;
Pourquoi, lâche, viens-tu reparoître à mes yeux ?
Est-ce pour insulter encore à ma foiblesse ?
Rien ne peut m'adoucir, ma haine est sans retour ;
Et plus j'avois pour toi d'amour,
Plus tu vas me trouver tigresse.
Non ! j'en écoute plus la trop aveugle ardeur,
Que ton mépris indigne a si fort outragée,
Et de ta funeste froideur
Bien-tôt l'on me verra vangée.
Tiens, voilà cependant de mon juste courroux
Les premiers coups.
Et toi, bête de compagnie,
Qui sembles me vouloir devorer d'un regard,
Voilà ta part.
Elle donne un soufflet à Arlequin cadet, & un autre à Pierrot, & sort.

SCÈNE IV.

Arlequin cadet Pierrot.

Arl. cadet Tu dieu, qu'ici l'on a la main bien libérale.
Bel accueil ! & c'est donc ainsi qu'a coups de poing,
A Paris on regale
Ceux qui viennent de loin ?

Pier. Pal. sanguié, monsieur Arlequin, cela n'est ni bien ni biau, & je n'ai que faire d'être souffleté pour l'amour de vous. Ce matin, quand j'ai fait au Bourg-la-reine connois-
sang

S C E N E II.

Marinetta alone.

Marinetta transported with Love and Jealousy, swears to be reveng'd of Harlequin, threatens to kill him, and at the Time she is in the Height of her Passion, sees Harlequin, jun. enter with Pierrot, and taking him for the other, says these Words with a great deal of Warmth.

S C E N E III.

Enter Harlequin, jun. Pierrot, and Marinetta.

Mar. Perfidious ungrateful Traytor, too hateful Object! how comes it, base Man, that you are return'd? Is it to insult my Weakness once again? Nothing can make me relent, my Hate is inexorable; and the more Love I have had for you, the more Cruelty you will meet with from me. No! I will hearken no longer to a blind Passion; but will revenge my self on thee for the Coldness thou hast express'd. Hold and take nevertheless these first Effects of my just Rage: And thou too, Brute, here receive thy Share.

She gives Harlequin a Box of the Ear, and Pierrot another, and then goes off.

S C E N E IV.

Enter Harlequin and Pierrot.

Harl. jun. The Jade has a very liberal Hand of her own, a handsome Reception this! Is it with such like Strokes as these that they regale Strangers which come to Paris.

Pier. I know not what you mean, Master Harlequin; what is this, and what is that, nor why I ought to be box'd for the Love of you. This Morning, when I scrap'd Acquain-

E

tance

noissance avec vous pour vous amener loger cheu nou, & que crainte des filoux vous m'avez donné à garder votre bourse, où il y a vingt ducats, vous me disiez que usetiez un Italien d'Italie, & que jamais ve n'étiez entré à Paris, & tout en arrivant vfi trouvez des amis.

Arl. cadet. Ma surprise, Pierrot, est à la tienne égale,
Et dans Paris jamais l'on ne m'a vu.

Pier. Vezi vela pourtant diablement bien connu.

Arl. cadet. Que je fois écrafe si jamais de ma vie
En ces lieux j'avois mis le pié,

Et si de tout ce pas je ne viens d'Italie.

Pier. Vla pourtant un soufflet d'une bonne amiquiè ;
Mais enfin dans Paris, qu'est-ce qui ve zamaine ?

Arl. cadet. Mon frere aîné, l'honneur du sang des Sbroutafels.

A depuis quelques mois en public pris la peine
D'essuyer au bord de la Seine
Certains chatouillemens mortels,
Dont en moins d'un quart-d'heure on le vit sans haleine.
Et je viens de ses biens heritier empressé,
Recueillir ce qu'il a laissé.

Pier. Et pour cela vous venez d'Italie ?
Eh ! le savez-vous pas qu'ou justice à passe,
Tout dans sa poeste est fricasse,
Il n'en faut rien attendre, & c'est pure folie ;
Mais savez-vous qu'it soit tout de bon décedé ?

Arl. cadet. Bon, lui-même me l'a mandé,
Et je n'en peux avoir un témoin plus fidèle.

Pier. Lui-même ?

Arl. cadet. Je te dis lui-même.

Pier. Bagatelle.

Arl. cadet. Si tu ne crois ce qu'on te dit,
Voici le testament qu'aux piés de son échelle,
Avant que de mourir le pauvre homme écrivit. *Iblit.*

*De la mort qui jadis ravit notre feu pere,
En l'air je m'en vais expirer :
Je te legue mes biens, pars pour t'en emparer,
Et viens empaqueter les os de ton cher frere,
Dont un arbre se va parer.*

Arlequin.

Pier. Au milieu d'une chennevriere
Ton pere reçut donc la mort ?

Arl. cadet. De pere en fils c'est notre sort,
Et de notre famille il n'en échappe guères ;
Ayeul & bizayeul, & remontant plus haut,

tance with you, and you was afraid of the Pick-Pockets you gave me your Purse to keep, in which was twenty Ducats, saying, you was an *Italian*, and that you had never been in *Paris*, and that all that came there were us'd wity Civility like Friends.

Harl. jun. My Surprize, *Pierrot*, is equal to yours, and I never was in *Paris* before.

Pier. The Devil you was not, how come you to be so well known.

Harl. jun. Let me be ground in a Mill if ever I set Foot in the Place before, and did not come directly from *Italy*.

Pier. Perhaps there they may take a Box of the Ear in good Friendship, but in *Paris* it may be otherwise.

Harl. jun. My eldest Brother, Head of the Family of the *Harlequine*, after some Months spent in the Service of the Publick, upon the Banks of the *Seine*, was seiz'd with a sudden Distemper of which he dy'd in a quarter of an Hour, and I am come as the Heir to inherit what is left.

Pier. And that's the Reason of your Journey out of *Italy*? Well! Don't you know that whoever dies by the Hand of Justice, their Effects are forfeited; therefore 'tis in vain for you to expect any Thing. But how do you know he is dead?

Harl. jun. He told me so himself, and I can't have better Testimony.

Pier. Himself?

Harl. jun. Yes, I tell you, himself.

Pier. All Trash and Stories.

Harl. jun. If you won't believe what is said, see here's the Will, with the Schedule to it, which the poor Man writ before he dy'd. He reads,

The same Death which seiz'd our late Father in the open Air, I dye of. I leave you all my Effects, desiring you to inclose the Bones of your dear Brother, and bury 'em und'r some Tree.

Harlequin.

Pier. In the midst of a Hemp-Ground then your Father got his Death.

Harl. jun. We are all like Father, like Son, our Family cou'd never be cur'd; they were all guilty of Company-keeping, and my Brother lost his Life that Way. What I ask

Tous ont à leur trépas aimé la compagnie,
Et mon frere a perdu la vie.
Par un semblable faut.

Ce que je desire maintenant que tu fasses, mon cher Pierrot, puisque tu veux bien prendre à cœur mes interêts, c'est de t'informer de l'emploi que mon frere avoit ici, & des biens qu'il y possédoit.

Pier. Bon ! quels biens voulez-vous qu'eût un Italien, qui à ce que vous m'avez dit, est entré laquais dans Paris ?

Arl. cadet. Ah ! mon cher Pierrot, que tu es grossier ; l'on m'a dit en Italie, qu'il n'en étoit pas des laquais à Paris, comme des estafiers à Rome : qu'à Rome un estafier vieillit estafier, & porte avec sa barbe grise les livrées qu'il avoit portées à vingt ans ; mais qu'à Paris le métier de laquais est le vrai noviciat de la fortune.

Pier. Eh ! oui, à d'aucuns ; j'en vois assés à la verité qui roulent bon carosse, & qui autrefois étoient trop heureux de monter derriere : mais cela n'arrive pas toujours ; & de deux camarades qui servoient autrefois un riche commis, l'un est aujourd'hui gros financier, & l'autre avec un éventail de vingt pieds chasse les mouches de dessus le dos de la mer. Je saurai de quelle accabie étoit votre frere, & la journée ne se passera pas que vous n'en ayez des nouvelles.

S C E N E V.

Arlequin cadet, Pierrot, Piquelard *garçon cuisinier.*

Piq. Vous voilà, c'est venir tout juste à la furnée ;
Rôti ne fut jamais, ni meilleur ni plus chaud :

Mais de broc en brouche il vous faut
En repaître à l'instant votre gueule affamée.

Arl. cadet. Que dit ce marmiton ?

Piq. C'est ce que Colombine
Vient de faire apprêter pour vous.

Arl. cadet. Voilà le plus plaisant des fous,
A qui diable en veut-il ?

Pier. C'est de quelque cousine,
Pour vous tirer chez soi, sans doute un trait filoux.

Piq. La chair de ce dindon est-elle blanche & fine ?
Et vîtes-vous jamais sortir d'une cuisine

Levraut rôti plus à propos ?
Jamais morceau ne fut si délicat, si tendre,

Vous le grugerez jusqu' aux os :
Mais que n'entrez-vous donc ; pourquoi vous faire attendre ?

Arl.

of my dear *Pierrot*, since he has taken a Share in my Interest, is to tell what my Brother's Business was, and the Wealth he dy'd possess'd of.

Pier. Good God ! What Wealth would you have an *Italian* die possess'd of, who commenc'd a Foot-man in *Paris*?

Harl. jun. Ah, *Pierrot*, how you are deceiv'd ; a Foot-man in *Paris* is not like a Serving-man or Waiter in *Rome* : For at *Rome*, a Servant may grow old, and be so still, with a Livery twenty Years on his Back ; but a Foot-man at *Paris* is the true Novice of Fortune, and the first Step towards a Gentleman.

Pier. Well, I have seen those who have one while roul'd in their Coach, and at most, have scarce been happy enough to ride behind. I know now two Fellow-Servants, who liv'd with a rich Commissioner, that are both come to great Preferment : I shall hear some News in a Day or two of your Brother.

SCENE V.

Enter Piquelard the Scullion, or Cook's Boy.

Pique. See here, you are just come in Pudding-time ; Meat was never better roasted, nor hotter ; but don't burn your greedy Throat while 'tis too hot.

Harl. jun. What says the Lad ?

Pique. 'Tis what *Colombine* order'd to be got ready for you.

Harl. jun. A pleasant Piece of Diversion ; [What Devil has been here ?

Pier. 'Tis some Relation to draw you in, undoubtedly a sharking Trick.

Pique. The Flesh of the Turkey is white and fine. Make Haste to your Victuals, for the Leverets are roasted nicely ; never Morfel was more delicate or tender, you will pick the very Bones. But pray go in then : Why do you wait ?

Harl.

Arl. cadet. Que dis tu de ce maître fou,
Dis, Pierrot ?

Pier. Moi je dis que sans doute il est fou.

Fig. Ce rost devrait être dans votre ventre ;
Entrez vite, Monsieur.

Arl. cadet. Où veux-tu donc que j'entre ?

Fig. Là.

Arl. cadet. Là ?

Fig. Oui, là ; c'est-là que pour faire festin
Colombine attend Arlequin.

Arl. cadet. Voici bien une autre aventure
Que le soufflet en question ;
Ecoute un peu, Pierrot, ce faquin fait mon nom !

Pier. Pure filouterie, & ruse toute pure,
C'est sans doute quelque guenon.

Arl. cadet. Qui donc est cette Colombine
Qui veut si bien me regaler ?
Est-elle jeune & fraîche ? a-t-elle bonne mine ?
S'est-elle fait débarbouiller ?

Fig. Quand le rost sort de la cuisine
Il n'est plus temps de gazouille.

Mais je connois à fond votre humeur Arlequine,
Qui ne cherche qu'à rire, & veut toujours railler :
Vite donc il faut m'en aller,

Prenez mon plat, & donnez pour chopine.

Arl. cadet. S'il est payé je le vieux bien.

Fig. Oui, Monsieur, tout du long ; vous pouvez bien le
croire.

Arl. cadet. Donne.

Fig. Mais le garçon, Monsieur, n'aura-t-il rien ?

Arl. cadet. Tien, prends cet invalide, à ma santé va boire,
J'aurai soin de ton plat, & pour le même prix.
Que j'aye demain deux perdrix.

Fig. N'épargnez point notre boutique,
Tout est à vous, Monsieur, & bon crédit sur tout.

Arl. cadet. Servez-moi toujours à mon goût,
Et je ferai pour vous une bonne pratique.

S C E N E VI.

Arlequin cadet, Pierrot.

Arl. cadet. Ha ! ha ! ha ! ha ! le tour est fort cathégorique,
Quoi ! si-tôt qu' à Paris débarque un étranger,
Gratis on lui porte à manger ?
La police en est fort civile,

Et

Harl. jun. What say you to this Master-piece, tell me, *Pierrot* ?

Pier. I say that it must certainly be a Cheat.

Pique. The Meat is just ready for drawing; enter quickly, Sir.

Harl. jun. Where is it that I must go ?

Pique. There.

Harl. jun. There ?

Pique. Yes, there ; 'tis there *Colombine* has prepar'd an Entertainment for *Harlequin*.

Harl. jun. See, here's another Adventure started : Don't you hear this Knave knows my Name !

Pier. Pure Knavery, altogether a Cheat ; 'tis undoubtedly some Whore.

Harl. jun. Who is this *Colombine* that would treat me ? Is she young and fresh, of a good Mean and Sound ?

Pique. When the Meat goes out of the Kitchen, you'll have no Time to banter ; but I know your Humour, *Harlequin* ; you think of nothing but Mirth, and are always rallying ; I must run quickly, here, take my Plate, and call for a Pin.

Harl. jun. If the Reckoning's paid, I shall do well enough.

Pique. Yes, Sir, long ago ; you have Reason to believe.

Harl. jun. Give me the Plate.

Pique. But, pray, Sir, remember the Boy, he has had nothing yet.

Harl. jun. Take this, and drink my Health with it. I'll make use of your Plate, and have two Partridges to Morrow at the same Price.

Pique. Spare nothing that the Shop affords ; your Credit's good for the Whole.

Harl. jun. Always please my Palate, and I shall be a good Customer. [Exit Piquelard.]

SCENE VI.

Enter *Harlequin* and *Pierrot*

Harl. jun. Ha, ha, ha, ha ! — This Turn is extraordinary. The Reason's plain : As soon as the *Parisians* receive a Stranger, they bring him something to eat. 'Tis a civil Sort of Policy, and the Provisions are very obliging. I would they would

Et les rotisseurs obligeans.
 Ne m'enverra-t-on point aussi par d'autres gens
 Quelques brocs du vin de la ville ?
 Ce feroit nous fournir notre foupé complet.

Pier. N'est ce point notre folle.
 Qui nous console
 Du soufflet ?

Arl. cadet. Prends, prends, quoi qu'il en soit, ce plat, je vais
 te fivivre.

Dans ce cabaret ici près ;
 Fais-y mettre du vin au frais.

S C E N E VII.

Arlequin cadet, Colombine.

Arl. cadet. Prends garde, disoit-il, qu'on ne te déniaise,
 L'on est bien rusé dans Paris ;
 Mais je ferai toujours bien aise
 D'être leur dupe à même prix.
 Dans ce moment, je m'imagine,
 Si l'on en croir le galopin,
 Que d'un cœur inquiet la pauvre Colombine
 Attend dans la cuisine.

Colombine entre & s'approche doucement.

Col. Oui, mon cœur, je t'attens avec impatience ;
 Chaque moment perdu me paroît plus d'un jour.

Arl. cadet. à part. Voilà donc la rusée ? avec quelle impu-
 déclare-t-elle son amour ? (dence)

Col. Que dis-tu là tout seul, cher objet de mon ame ?

Arl. cadet, bas. O l'impudente femme ! *Haut.*
 Je dis qu'il ne faut pas tout au premier venu
 Proffituer ainsi sa flâme,

Et qu'avant que d'aimer il faut être connu.

Col. Dis-moi quelle mouche te pique,
 D'un reproche si dur t'ai-je donné sujet ?

Arl. cadet. Vous voulez donc que je m'explique ?
 Eh bien ! je vous le dis tout net,

Je suis un étranger, mais non pas une bête ;
 Et je méprise un cœur coquet

Qui se jette à tous à la tête.

Col. Qui dit Italien dit un jaloux ontré ;
 Mais ton brusque chagrin m'étonne & m'assassine ;

Puisque ta pauvre Colombine,
 Pour d'autres que pour toi n'a jamais soupiré.
 Pour toi j'ai dédaigné les pressantes caresses,

they would bring us some Flasks of Wine, then our Supper would be complete.

Pier. Are not we to blame to take the Affront ?

Harl. jun. Here, take the Plate, and I'll follow thee into the Tavern, and drink good Wine.

SCENE VII.

Enter Harlequin and Colombine.

Pier. He bid me take Care how I behav'd my self: But I am always glad to be thus cheated, when I know my Price — This Moment I imagin'd that poor *Colombine* was waiting for me in the Kitchin, while the Meat was at the Fire, and her dear *Harlequin* smoaking.

Colombine enters, and approaches gently.

Col. Yes, my Dear, I waited with Impatience, each Minute seem'd longer than a Day.

Harl. jun. See the fly Jade, with what Impudence she professes Love.

Col. What say you now you are all alone, dear Object of my Soul !

Harl. jun. O the impudent Woman ! [*Aside.*] I say, that the first Time we meet, 'tis impossible to prostitute one's Passion, and that before we love, we ought to know one another.

Col. Tell me what ails you, have I given you any Occasion for this harsh Reproach ?

Harl. jun. If you will have me explain myself, to tell you truly, I am a Stranger, and not a Beast ; and despise a wanton fickle Heart.

Col. You talk as jealous as an *Italian* ; but thy sudden Melancholy amazes me, and concerns me, since thy poor *Colombine* never sigh'd for any one besides thyself : For thee I have despis'd the Careless and Presents of a thousand young Gallants,

Les riches présens, les tendresses
 De cent jeunes galans à mes appas rendus ;
 Au plaisir de t'aimer tout mon cœur s'abandonne ;
 J'ai tout sacrifié pour ta chere personne,
 Perfide, sont-ce-là les fruits qui me sont dus ?
 Du Buisson, la Forest, saint Amant & l'Epine,
 Tous valets de chambre fameux,
 Ont voulu m'immoler leurs domestiques feux ;
 Mais le seul Arlequin plaisoit à Colombine,
 Et seul je le croyois digne de tous mes vœux.
 Cesse, cesse, cruel, tes injustes allarmes ;
 Que vers moi de ton cœur je voye le retour !
 Et du moins par pitie, si ce n'est par amour,
 Ecoute la voix de mes larmes.

Arle. cadet. à part. Peste ? quelle causeuse, on la croiroit,
 ma foi,

Tant elle ajuste bien son rôle ;
 Mais pourquoi s'adresser à moi,
 Il faut assurément que ce soit une folle ?
 Qui peut rien connoître aux esprits
 Des femmes de Paris ?

L'une m'a souffleté, cet autre me cajole.

Col. Trop ingrat Arlequin, voi l'état où je suis ;
 Pourquoi t'écartes-tu, n'oses-tu me répondre ?
 Un reproche si juste a-t-il su te confondre ?
 Calme, calme d'un mot mes terribles ennuis.
 Voi le tourment, cruel, dont j'ai l'ame accablée !

Arle. cadet. à part. Cette femme sans doute a la tête fêlée.
 L'on dit qu'applaudissant au caprice des foux,
 Quelquefois au bon sens leur esprit se rameine ;

Essayons en filant plus doux
 De rendre celle-ci plus saine.

Col. Quel plaisir te fais-tu, cruel, de ma douleur ?

Arle. cadet. C'étoit pour éprouver tes feux & ta constance,
 Que ton cher Arlequin par sa feinte rigueur,
 Allarmoit ton timidé cœur.

Je tentois ta persévérance ;
 Mais de ta flâme enfin vivement convaincu,
 Quand je devrois être cocu,
 Colombine, je suis à toi sans résistance.

Col. Ah ! ne mets plus mon cœur à de pareils essais,
 Cruel ! tu l'as frappé d'une trop vive atteinte.
 Ma flâme est toute pure, & mon amour sans feinte,
 Pourquoi m'assassiner par de rudes traits ?
 Conçois-tu le chagrin que cet essai me donne ?

N'importe, je te le pardonne ;
 Promets-moi seulement d'aimer jusqu'au tombeau
 Ta Colombine qui t'adore.

Arle.

Gallants, Slaves to my Charms, and have abandon'd my Heart to the Pleasure of loving thee; nay, have sacrific'd every Thing for thy Person: Perfidious Man! Is this all that is due to me. *De Buisson, la Fereff, Saint Amant, and l'Epine*, all famous Valets, would have sacrific'd their Hearts to me; but I refus'd them all for *Harlequin*, whom I thought only deserving of all my Vows: Forbear, then, cruel Man, thy unjust Fears; let thy Heart return again, thro' Pity, if not thro' Love, regard my Tears.

Harl. jun. (aside) Who a Pox can help believing this prating Woman, she manages her Tack so well ——— But why does she address herself to me? She must certainly be a Fool ——— One can't tell what to make of these Women at *Paris*! One boxes me, and another banterers me.

Col. Too ungrateful *Harlequin*, you see the Condition whereunto I am reduc'd; why dost thou throw me off, durst not thou return me an Answer? Hath so just a Reproach confounded thee? Calm with one Word my Troubles, and observe the cruel Torments wherewith my Soul is overwhelm'd!

Harl. jun. (aside) This Woman's Brain is certainly turn'd; they say, that humouring them in their Folly, oftentimes brings them to their Senses again ——— I'll try it for once.

Col. What a Pleasure you take, cruel Wretch! at my Grief?

Harl. jun. 'Twas only to make Proof of thy Love and Constancy, that I allarm'd, by this feign'd Rigour, thy timorous Heart. I have prov'd thy Perseverance, and am so well convinc'd of thy Passion, that, for the Future, was I to be a Cuckold, I should patiently submit.

Col. O never put my Heart to such Tryals again; for then you touch'd it too near, for one whose Flame is pure, and without Disguise. Art thou sensible of the Melancholy which that Tryal causes in me? However, I forgive thee, provided thou promisest to love forever thy *Colombine*, who adores thee.

Arl. cadet. Oui, oui, je t'aimerai tant qu'on verra l'aurore
Empourprer l'horifon de son rouge manteau. *A part.*

Cinquante prises d'ellebore
Ne guériroient pas son cerveau.

Col. Que dis-tu ?

Arl. cadet. Je disois que l'amour me dévore,
Et qu'au dedans du cœur je pleure comme un veau.

Col. Parlons des amours de ton maître
J'ai de tous mes efforts servi sa passion.

Arl. cadet. à part. Nouvelle vision
Dont son esprit va se repaître.

Col. Ouvrant la boete aux bijoux & les montrant à Arlequin,
Je les ai d'abord présentés

De la part de Geronte à ma belle maîtresse ;
Et j'ai pour expliquer de l'amoureux vieillard
L'impatience & la tendresse,
Près d'elle emplyé tout mon art.

Elle approuve ses feux, mais par délicatesse,
Comme elle a refusé de prendre ces bijoux,
Suivant son ordre exprés je te les remets tous :

Arl. cadet. à part prenant les bijoux.
L'avanture est ma foi nouvelle.

Col. Rens les à ton vieillard ; mais dis-lui qu'Isabelle
Est disposée à son hymen ;

Et Colombine attend qu'un semblable lien
Unisse Arlequin avec elle.

Tu ne me répons rien, & tes avides yeux
Regardent fixement ces bijoux précieux,
En trouve-tu quelqu'un à dire ?

Arl. cadet. regardant toujours avidement les bijoux.

Moi ! non ; mai plus je vois & revois ces joyaux
Si magnifiques & si beaux,
Plus mon œil surprss les admire.

Je ne puis sans plaisir les voir entre mes mains,
Et j'y trouve juste mon compte.

Col. Va de ce même pas les porter à Geronte.
Dis-lui que fortement j'appuirai ses desseins ;
Qu'il ne se mette point en peine ;

Qu'avec un peu de tems tout ira bien pour lui ;
Et je lui garantis, en moins d'une semaine,
De la part d'Isabelle un oui.

Va vite, & pour souper retourne tout à l'heure.

Arl. cadet. Adieu, vous me verrez ici dans un instant.

Col. Tu fais en quel endroit le rotisseur demeure,
En passant dis-lui qu'on l'attend.

Arl. cadet. à part en s'en allant.

Voilà qui va fort bien, & chaque jour autant,

Harl. jun. Yes, yes, I'll love thee 'till *Aurora* draw her crimson Curtain. (*Aside*) Five Doses of *Hellebore* will hardly cure her.

Col. What's that you say ?

Harl. jun. I say, that Love devours me, and that my Heart bleeds within me.

Col. Now to thy Master's Amours, I have done all that lies in my Power to serve him.

Harl. jun. (*aside*) A new Vision again !

Col. (*opening the Casket of Jewels, and shewing them to Harlequin*) I presented these to my Mistress, from *Gerontes*, and used all my Art to explain the old Gentleman's Impatience, Love, and Tendernefs: She approv'd his Passion; but out of Niceness refus'd them, and order'd me to return them to you.

Harl. jun. (*Taking the Jewels, and aside*) Upon my Faith, a very odd Adventure.

Col. Give them to your old Master, and tell him, *Isabella* is not averse to a Marriage with him; but know, at the same Time, that *Colombine* expects the same from *Harlequin*. Thou answer'st not ! Are thy Eyes so earnestly fix'd on the Jewels, that thou hast not a Word to say ?

Harl. jun. (*Looking greedily on the Jewels*) No, not I; but the more I look at them, the more I admire them; they are so beautiful, I cannot but look at them with Pleasure ——— They are all right; just my Number.

Col. Go and carry them this Minute to *Gerontes*, and tell him, that I shall, to my utmost, support all his Designs; that he need not trouble himself; that all Things will go well on his Side; and that I warrant he shall hear from *Isabella* in less than a Week ——— Go quickly, and come to Supper presently.

Harl. jun. Farewel; you shall see me again in an Instant.

Col. You know where the Cook lives; as you go tell him we are ready.

Harl. jun. (*aside, going out*) This is very well ———

Could

Je ne voudrais jamais de fortune meilleure,
Et pourrais vivre allés content.

S C E N E VIII.

Colombine seule.

Je crains que le vieillard par quelque fol caprice,
Un beau matin ne se dédise net.
Depuis qu'une exacte police
A défendu bassette & lansquenet,
Le tapis fait mal son office;
Et sans quelque tour de bonnet,
Qui de tems en tems nous arrose,
Je donnerois le gain pour un bouton de rose.
Mais je vois Arlequin. Quoi ! déjà de retour ?

S C E N E IX.

Arlequin, Colombine.

Arl. Eh bien ! pour le soupé tout est-il prêt, mamour ?
Pardon, ma chere Colombine,
Pardon ; je cours depuis midi,
Voyons si notre rost n'est point trop refroidi,
Pour dissiper l'humeur chagrine,
Rien au monde n'est tel que l'air de la cuisine.
Col. Dis-moi donc, es-tu fou ? quelle verve te prend ?
As-tu dis en passant qu'on apporte la viande ?
Arl. Moi ! non. Pourquoi cette demande ?
M'en as-tu donne l'ordre, & fais-je qu'on l'attend ?
Col. Ne viens-je pas de te le dire ?
Arl. Tu viens de me le dire, toi ? Quand ?
Col. Tout à l'heure.
Arl. Où ?
Col. La.
Arl. Tu te moques de moi.
Col. Quoi ! tu le peux nier ?
Arl. Prends-tu plaisir à rire ?
Col. Je ne te l'ai pas dit te rendant les bijoux
Pour les reporter à Geronte ?
Arl. Les bijoux.
Col. Les bijoux.
Arl. Ah ! de grace, entre nous,
Rêves-tu ?

Col.

Could I get as much every Day, I would not desire a better Fortune ; I could live very well.

Exit.

SCENE VII.

Colombine alone.

I am afraid lest this old Fellow should run back ; but in Play it is not allow'd, where the Board is a Player ; and I wish it was so in this Case. ——— But I see *Harlequin*.
——— What return'd already!

SCENE IX.

Enter Harlequin.

Harl. Well, my Dear, is Supper ready ? Forgive me, my dear *Colombine*, forgive me, I have been running about ever since Noon ; let us see if our Roast is not too cold ; for, to dissipate a Melancholly Humour, nothing is more agreeable than the Air of the Kitchen.

Col. Are you then a Fool ? What's come to you ; did you bid them, as you went out, bring the Victuals ?

Harl. I ! no. Why do you ask that Question ? Did you order me, or did I know they waited ?

Col. Did not I bid you ?

Harl. You bid me ! When ?

Col. Just now.

Harl. Where ?

Col. There.

Harl. You banter me.

Col. What ! can you deny it ?

Harl. Do you take a Pleasure to laugh at me ?

Col. Did not I bid you, when I gave you the Jewels, carry them to *Gerontes*.

Harl. The Jewels !

Col. Ay, the Jewels.

Harl. By your Leave, you dream.

Col.

- Col.* Rêves-tu toi-même ?
Arl. Par ce conte,
Tu mettrois mon cerveau tout sans dessus dessous.
Col. Quatre pas ont-ils pu te ravir la memoire,
T'ôter le sens, te rendre fou ?
Arl. Peux-tu t'imaginer que tu m'en feras croire ?
Mais moi-même je suis bien fou,
Qui veux par argumens chercher à te confondre ?
Non, je ne prétens pas seulement te répondre.
Col. Quitte un jeu qui commence à me trop chagriner.
Arl. Par un jeu qui te plaît cesse de me berner.
Col. Prends-tu quelque plaisir à me voir inquiète ?
Arl. Ce n'est plus un plaisir si-tôt qu'on le repete.
Col. C'est trop rire.
Arl. C'est trop railler.
Col. Non, ne je puis souffrir cette peine cruelle !
Tu les as, j'en suis sûre, & je veux te fouiller.
Arl. Jusq'au fond de mon escarcelle ;
Regarde, & si tu veux je vais me dépouiller.
Col. Montre-moi tes deux mains, approches ;
Que je voye ta droite l'autre, & toutes deux.
Arl. Tien, vois, si la boete est dans le fond de mes poches,
Sous mon chapeau, dans mes cheveux,
Dans quelque pli de ma chemise.
Col. Après l'avoir fouillé par tout.
Sans te faire fouiller, dis-donc où tu l'as mise ?
C'est trop de moi te divertir,
Depuis qu'entre tes mains cette boete est remise,
Tu ne fais rien que de sortir.
Arl. De quelle vision ta cervelle est gâtée !
Me prends-tu pour un fat, ou si c'est que tu ris ?
Car depuis que je t'ai quittée,
J'ai trois heures durant galoppé tout Paris.
Déjà dans mes boyaux bouît une bile aigrie
Que cede encor à mon amour :
Mais si tu ne finis cette plaisanterie,
Cette bile pourra triompher à son tour.
Col. C'est en vain jusq'ici que mon cœur se modere ;
Ne veux-tu pas me dire où sont donc ces bijoux ?
Je frémis d'un juste courroux.
Arl. Ce discours importun enfin me desespera ;
Et déjà mon cœur est dissous
Au courbouillon de ma colere.
Col. Tu veux donc à ton maître excroquer le butin,
Et rejeter sur moi le soupçon de ton crime ?
Arl. D'un tour de gobet ton adresse sublime,
Aux dépens de l'honneur de ton pauvre Arlequin,
Veut donc faire ce gros larcin ?

Col.

Col. 'Tis you yourself that dreams.

Harl. This Story of yours sets my Brains to work.

Col. Could going four or five Steps thus take away thy Memory, deprive thee of thy Senses, and make thee such a Fool?

Harl. Can you think that you can make me believe — But, indeed, I am a Fool to offer to confound thee by Arguments, when I ought only to study to answer thee.

Col. Leave off your Fooling, it begins to vex me.

Harl. Have done! You take too much Delight in laughing thus at me.

Col. And you too much Pleasure in seeing me so uneasy.

Harl. There's no great Satisfaction in repeating it so often.

Col. We have laugh'd already too much.

Harl. I am sure we have rally'd too much.

Col. I cannot bear it any longer; you have them, I am sure, and I will search you.

Harl. That you shall, to the very Bottom of my Purse: Look, if you will I'll undress me.

Col. Shew me your Hands — nigher — let me see your right Hand, — now the other, — now both.

Harl. Hold; look if the Casket is at the Bottom of my Pockets, under my Hat, in my Hair, or in any Plait of my Shirt.

Col. (after searching him) Tell me, where have you put it? You carry the Jest too far; for you did but just go out after I gave it into your Hands.

Harl. What Dream are you in! Do you take me for a Fool to laugh at? For since I left you last, I have been three Hours together running about Paris; and if you do not soon put an End to this Pleasantry of yours, my Anger will get the better of my Love.

Col. I shall not be able to govern my Passion neither, if you don't tell what's become of the Jewels.

Harl. This Discourse, in short, puts me out of all Patience; my Heart already gives Way to my Rage.

Col. What, do you design to cheat your Master, and to lay it upon me?

Harl. Is this your Art, to father your Theft on poor Harlequin?

Col. Quoi ! ce n'est pas assés de jouer Colombine
 Par un effronté désaveu ?
 Tu m'insulte, perfide, & ta langue assassine,
 Jusqu'à m'injurier ose pousser le jeu ?
 Mais de ton faux transport je découvre la ruse ;
 Quand on est criminel c'est alors qu'on accuse,
 Et qu'on prend le détour d'un reproche affecté,
 Pour prévenir celui que l'on a mérité.
 Tire tout le profit de ton lâche artifice ;
 Va traître, va jouir du fruit de ta malice !
 Tout d'un coup enrichi de ce butin honteux,
 Reprends aussi ton cœur indigne de mes feux ;
 Reprends après ce vol un cœur que je dédaigne ;
 Oui, je veux à tes yeux que ma flâme s'éteigne ;
 Plus d'hymen, plus d'amour, plus pour un tel filoux
 Qu'un flambeau de vengeance, & qu'un feu de courroux !
 Mes liens sont brisés, & ma chaîne est rompue ;
 Va, monstre criminel dont j'abhorre la vue ;
 De mes yeux irrités craint le funeste trait !
 Au bout de l'Univers va cacher ton forfait ;
 Va-y chercher les maux que le ciel te destine,
 Perfide ! & pour jamais renonce à Colombine. *Elle sort.*

S C E N E X.

Arlequin seule.

Percé jusqu'au fond des boyaux
 D'une atteinte imprévue aussi-bien que mortelle,
 Je donne la torture à ma pauvre cervelle
 Sur l'incident de ces joyaux.
 Dans le cuisant chagrin qui ronge ma poitrine,
 Stupide & comme un insensé,
 Plus je veux y rêver moins je me détermine.
 O ciel quel embarras ! que le tour est rusé !
 Dans ce larcin je me vois l'accusé
 Et qui m'accuse, hélas ! c'est Colombine.

Est-ce feinte ? est-ce vérité ?
 Auroit-elle perdu ces bijoux ? les a-t-elle ?
 N'est-ce point un concert, & d'elle & d'Isabelle
 Pour en faire un vol effronté ?
 En vain de tous côtés je songe, je rumine,
 De plus en plus embarrassé,
 Je condamne & j'absous la main qui m'assassine.
 Amour ! Ô que sans toi tous me seroit aisé ;

Mais

Col. What, is it not sufficient to play upon *Colombine*, by so bare-fac'd an Affront, but you must insult me too with your Tongue, even to injure me in Sport! But now I find out the Bottom of thy false Transport; thou, like an arch Offender, art sure to cry out Whore first. Go, Traitor, and enjoy the Product of thy Malice; and, enrich'd as thou art with thy Booty, take back also thy Heart, which is unworthy of me ——— My Engagement is now void, and thou may'st go, guilty Monster, as thou art, whither thy Fate hurries thee, since thou art now disdain'd and renounc'd by *Colombine*.

Exit Colombine.

SCENE X.

Harlequin alone.

Pierc'd to the very Bottom of my Heart with so mortal and unexpected an Accusation, I thus torture my poor distracted Brain on this unhappy Incident; and the more I think, the worse I am; O Heavens! how great is my Confusion, and how cunning this Artifice! to be accus'd of Theft, and that by *Colombine*! Is this a Feint, or is it Matter of Fact? Has she lost these Jewels, or is this a concerted Business between her and *Isabella*, to lay this upon me? However, I condemn, and as freely forgive; alas! Love is my greatest Torment ——— But after so vile an Action,

Mais du larcin je me vois l'accusé,
Et qui m'accuse, hélas ! c'est Colombine.

Mais après un si vilain tour,
Quelle est, sot Arlequin, ton indigne foiblesse ?
Elle-même te fuit ; peux-tu pour la traîtresse
Garder quelque reste d'amour ?
Non, contre tout mon feu ma bile se mutine,
L'ingrate m'a trop offensé :
A vaincre ma raison en vain ce feu s'obstine,
Et mon cœur à la fin cesse d'être abusé,
Puisque du vol je me vois l'accusé
Et que ce vol est fait par Colombine.

Oui sans doute, friponne, à ton indigne amour
Sans peine je renonce & sans aucun retour ;
Pour toi je m'èprisois l'aimable Marinette ;
Elle m'aime, & ses feux étoient dignes de moi ;
Si peu qu'elle revienne à me compter fleurette,
Tu verras qu'en dépit de toi,
Elle aura mon cœur & ma foi.
Mais déjà dans les airs, la nuit étend des voiles,
Que sans doute jamais elle n'a savonnes,
Et de son manteau noir tout parsemé d'étoiles,
Elle s'enveloppe le nez.
Pour conduire me pas ni lune ni lanterne
Ne perce son obscurité ;
Il faut me retirer, & dans quelque taverne
Noyer tous le chagrins dont je suis irrité.

Dans le recit de ces stances imitées de celles du Cid, Arlequin contrefaisoit Monsieur Baron cet illustre & à jamais regrettable comédien françois, qui n'avoit point de mouvement qui ne fut une perfection, & point de perfection qui ne fut un miracle. Sa retraite de la troupe fit grossir la recette des comédiens Italiens de plus de vingt mille livres par an ; car il étoit tellement aimé à la cour & à la ville, que le monde qui ne jouissoit plus du plaisir de le voir en original, sur le théâtre françois, couroit en foule en admirer la copie au théâtre Italien lorsqu'on étoit averti qu'Arlequin l'imitoit dans quelque un de ses rôles. Cet acteur réussissoit si bien, & avec tant de succès, qu'un soir après l'avoir contrefait en recitant les stances ci-dessus à visage découvert & en habit de ville, à la table de Monseigneur le Prince à Versailles, en présence de plusieurs autres princes & princesses du sang, & de plusieurs des premiers seigneurs & dames de la Cour : Il eut l'honneur & le plaisir de s'entendre dire, d'une commune voix, par toute l'auguste assemblée, qu'il ne lui manquoit de Baron que les traits

how canst thou, *Harlequin*, be so weak? She flies thee, yet can't thou preserve any Sparks of Love? No, my Blood boils at the very Remembrance, the Ingrate hath but too much injur'd me ——— Well, I can renounce this Cheat without any Pain; for whom I despis'd the lovely *Marinetta*, who was much more deserving; and would she now but hearken to my Flatteries, thou should'st see I'd give her both my Heart and Hand ——— It's very dark, and there's neither Moon nor Stars to light me, I must retire, and in some Tavern go drown my Sorrows.

In speaking these Lines, imitated by the Cid, Harlequin copies after that famous and never to be too much regretted French Comedian, Mr. Baron, in whom every Action was Perfection. His leaving the Company, got the Italian Comedians above 25000 Livres per Ann. for he was so well belov'd, both by the Court and Town, that there was Nobody, who had ever seen the Original on the French Stage, that did not crowd to admire the Copy on the Italian, whenever it was known that Harlequin imitated him in any of his Parts. This Actor succeeded so well, and with so much Success, that one Evening, after he had repeated these Lines unmask'd, and in a plain Habit, at Monseigneur the Prince's Table at Versailles, in the Presence of a great many other Princes and Princesses of the Blood, and many great Lords — and

traits du visage : tant il est vrai que l'amitié que nous avons pour
quelqu'un nous aveugle, & nous fait souvent croire que nous le
retrouvons dans les gens qui lui ressemble le moins.

SCENE XI.

Le théâtre représente la Nuit.

Arlequin, Marinette, Arlequin cadet.

*Dans le temps qu'Arlequin pense sortir du théâtre, il entend
qu'on accorde une guitarre, c'est Marinette qui sort d'un côté,
tandis qu'Arlequin cadet entre aussi de l'autre, ce qui donne occa-
sion à Arlequin de rester, & de dire :*

Arl. Mais qu'entens-je ? écoutons.

Arl. cadet. Que la nuit est ferrée !

Le dindon dans mon ventre, au logis les bijoux,

Tandis que je suis en curée

Ne puis je point encore filouter les filoux ?

Mais qu'est-ce ? suis-je donc à Rome, où la guitarre

Toute la nuit bat le pave.

*Marinette touche un petit prélude que les deux Arle-
quins écoutent.*

Arl. D'un prélude si fin j'ai le cœur enlevé,

Écoutons ce qu'il nous prépare.

*Marinette accordant sa voix à sa guitarre, chante un
air Italien.*

Diantre c'est du plus fin, peste qu'elle est savante !

Voyez comme à cet air elle donne le tour.

Arl. cadet. Je parîrois bien qu'en amour

La chanteuse n'est pas contente.

Mar. chante le air-francois qui suit :

Cruel amour je romps tes nœuds,

J'adorois Arlequin, & l'ingrat me dédaigne,

Ah qu'il est doux d'aimer ! mais il n'est point de feux

Qu'un froid mépris enfin n'éteigne.

Arl. cadet. N'est ce point ma folle aux bijoux ?

Arl. C'est parbleu Marinette, oui sans doute c'est elle.

Mar. qui les entend s'en va en disant :

Quelqu'un fait ici sentinelle,

Tout doucement retirons-nous.

SCENE XII.

Les Deux Arlequins.

Arl. cadet. Approchons.

Arl. Avançons.

Arl. cadet.

and Ladies of the Court, he had the Honour and Pleasure to hear that august Assembly say, that he was altogether like Baron; except only in his Face.

SCENE XI.

The Scene draws and represents Night.

Harlequin, Marinetta, and Harlequin junior.

While Harlequin is thinking of going off, hears Marinetta tuning a Guittarre, who goes out on the one Side, while Harlequin jun. enters on the other; which makes Harlequin to stay, and say,

Harl. But what do I hear? let me listen.

Harl. jun. How soon the Night is clos'd! I have made sure of the Turkey in my Belly, of the Jewels at Home; and, since I have gone thus far, why may not I still go on? But what's this? Am I at Rome, where the Guittarre is continually jingling in ones Ears?

Marinetta plays a small Prelude, to which the two Harlequins listen.

Harl. So fine a Prelude raises my Expectations of somewhat more finer ——— I'll listen.

Marinetta tuning her Voice, sings an Italian Ayre to her Guittarre.

Harl. 'Tis very fine ——— How well she plays ——— What a Turn she gave to that Air!

Harl. jun. I perceive she is in Love, and dissatisfy'd.

Marinetta sings the following Ayre to this Purpose.
Cruel Love, I break thy Chains; I adore Harlequin, and the Ingrate slights me. Ah! how sweet it is to love! But alas there's no Flame so violent, but what cold Disdain may extinguish.

Harl. jun. Is not this my Fool with her Jewels?

Harl. sen. 'Tis undoubtedly Marinetta.

Marinetta hears them, and goes off, saying,
Let them stay that will, for my Part, I'll retire.

Exit.

SCENE XII.

Harl. jun. I'll approach.

Harl. sen. I'll advance.

Harl. jun.

Arl. cadet. Par quelque stratagème
Essayons d'arracher encor quelque butin.

Arl. Je veux lui dire que je l'aime,
Et que pour Colombine il n'est plus d'Arlequin.

*Tous deux se cherchent, & passent d'un bout à l'autre
du théâtre sans se toucher.*

Arl. cadet. Colombine, chut, chut.

Arl. Es tu là Marinette ? *Il repassant à l'autre bout.*

Arl. cadet. St—— *Il repassent une troisième fois.*

Arl. St.——

Arl. cadet. Où es-tu donc ?

Arl. Je ne te trouve point.

*Il repassent encore, & se rencontrant se prennent sous
deux par le bras.*

Arl. cadet. Tu pretens donc jouer à la cligne musette.

*Il se tatent tous deux, & se trouvant de la barbe, se
retirent plaisamment,*

Arl. prenant le bras de l'autre.

Marinette, pour le coup je t'ai joint.

Tous deux, en se retirant. Qui va-la ?

Tous deux, à la fois. Arlequin.

*En prononçant ce mot d'Arlequin, tous deux tombent
par terre.*

Arl. cadet à terre. C'est l'ombre de mon frere

Qui fait que je suis arrivé.

Arl. à terre. N'est-ce point l'ame de mon pere
Qui mourut mecontent à la fin d'un salve ?

Tous deux se levent sur leurs genoux.

Arl. cadet. Ombre errante qui m'es si chere,

Frere qui sous la corde as ton sort achevé,

Dequoi t'avises-tu de faire ici la ronde ?

Laisse Arlequin en paix, & quitte ces bas lieux ;

Des nouvelles de l'autre monde

Je ne suis jamais curieux.

*Il se levé tous doucement, & à mesure qu'il se leve, l'au-
tre se baisse & s'aplatit contre terre.*

Arl. tirant son épée. Qui diable a donc pris ma figure,

N'est-ce point quelque loup garou ?

Prends courage, Arlequin, va lui briser le cou :

On dit qu'il craint du fer la mortelle piquure.

Fui, loup garou, fui de ces lieux,

Redoute ma fatale épée,

Ou ta tête coupée

Va tomber sous le fil de mon fer glorieux.

*Il joue du sabre en cherchant l'autre qui tâche de se relever
doucement, Arlequin lui donne un coup de son coutelas sur la tete,*

*& en meme temps tombe par dessus lui. Tous deux se relevent, le
cadet*

Harl. jun. By some Stratagem I'll attempt to gain some other Prize.

Harl. sen. I will say that I love, and that *Harlequin* will be no more *Colombine's*.

Both seek each other, and pass from one End of the Stage to the other, without touching.

Harl. jun. *Colombine*, hift — hift —

Harl. sen. Art thou *Marinetta*?

Harl. jun. hift — hift —

They repass a third Time.

Harl. sen. hift — hift —

Harl. jun. Are you there, then?

Harl. sen. I can't find you.

They repass again, and in meeting take each other by the Arm.

Harl. jun. Do you pretend to play at hide and seek?

They feel each other by their Beards, and retire.

Harl. sen. *Marinetta*, I have caught you.

Taking hold of the Arm of the other.

Both going off say, Who goes there?

Both at a Time answer — Harlequin.

In pronouncing the Word Harlequin, both fall.

Harl. jun. 'Tis my Brother's Ghost, which knows that I'm arriv'd.

Harl. sen. I hope it is not the Soul of my Father, who dy'd discontented at the finishing a *Stave*.

Both rise on their Knees

Harl. jun. Thou wandring Ghost of my once dear Brother, whom Hemp depriv'd of Life, why are you so troublesome, to take all this Pains here? Leave *Harlequin* in Peace, and quit the Place; I was never curious of hearing News from the other World.

They rise gently, and as the one rises, the other falls flat on the Ground.

Harl. sen. (drawing his Sword) What Devil has assum'd my Shape — Be bold, *Harlequin*, and break his Neck; they say they are afraid of a mortal Stab with Iron — fly hence, and dread my fatal Sword, or I shall strike off thy Head.

He flourishes his Sword, seeking for the other, who endeavours to rise softly — Harlequin strikes him on the Head, and at the same Time falls upon him — Both rise again:

H

The

cadet s'enfuit après avoir reçu & donne quelques coups, & Arlequin en escrimant toujours s'entre de l'autre côté.

Fin du second Acte.



A C T E III. S C E N E I.

Geronte, Colombine.

Col. JE vous dis vrai, Monsieur, votre boëte à bijoux,
A ce fripon je l'ai rendue.

Ger. Qu'en a-t-il fait, la-t-il perdue ?

Ou veut-il mey'ouer quelque tour de filou ?

Suffit que je le fâs, & j'y mettrai bon ordre,

Mais parlons d'un sujet plus doux-

Ta maitresse à l'appât enfin veut-elle mordre,

Et pourrai-je être son époux ?

Col. Quoique votre valet m'ait fait par sa malice

L'affront que je vous ai conté,

A vos bontés rendant justice,

J'ai préféré votre service,

Aux soins de me vanger de ce trait effronté.

J'ai si bien travaillé que je croi qu'Isabelle

Par une flâme mutuelle,

Est du moins ébranlée à répondre à vos feux,

Mais je vais l'appeller, vous parlerez vous-même.

Je n'ai fait qu'applanir le chemin raboteux,

C'est à vous d'achever, Monsieur, & quand on aime

L'on s'explique soi-même en mots bien plus nerveux.

Mais, bon. Ka voici qui s'avance.

De ses intentions vous serez éclairci.

N'allez point battre l'air en amoureux transi,

Et tout en mots dorés contez-lui votree chance.

S C E N E II.

Geronte, Ifabelle, Colombine.

Ger. De quel espoir flatez-vous mon amour,

Madame ? d'un vieillard souffrirez-vous

l'hommage ?

Je fais qu'une fille à votre âge

N'écoute qu'avec peine un cœur sur le retour.

Mais

the younger Harlequin flies, after having exchange'd some Blows, and Harlequin, sen. enters on the other Side, fencing.

The End of the second Act.

ACT III. SCENE I.

Gerontes and Colombine.

Col. I Tell you Truth, Sir, I gave your Box of Jewels to that Knave.

Ger. What has he done with them, has he lost them? 'Tis enough, I know it, and keep my Temper; but speak of a more grateful Subject.

Col. Though your Servant, through Malice, affronted me, as I told you, yet, in Return of your Kindness towards me, I prefer your Service to the Revenge of the Affront: I have manag'd so well, as to think that *Isabella* is not averse to hearken to your Passion; I'll call her, you shall speak to her your self; I have smooth'd the Way for you, Sir; and if a Man loves, and will explain himself in the most forcible and nervous Words; he need not fear Success. But, Good! — See here she comes! you'll know her Intentions; you need not then to beat the Air in vain, in amorous Raptures; or reckon it your Misfortune that your Words are not gild-ed o'er.

SCENE IV.

Enter Isabella.

Ger. With what Hopes, Madam, will you flatter my Passion, and suffer an old Man to pay you Homage? I know that Ladies of your Age are apt to hearken to our Stories but with Trouble and Disdain; but I have a Heart that is nei-

Mais ce cœur n'est du moins, ni coquet ni volage.

S'il aime, c'est de bonne foi,
Et qui le tient l'a tout à foi.

Isab. Votre cœur m'est sans doute une offre avantageuse.

Vous êtes riche & moi sans biens,
C'est un grand pas pour être heureuse.

Mais bien d'autres fous peuvent de ces liens

Rendre la servitude affreuse.

Et s'il faut m'expliquer ici,

Geronte, franchement je croi vous bien connoître,

Vous devez me connoître aussi,

Et mon cœur en deux mots à vos yeux peut paroître,

En vous disant que s'il est doux

De s'unir avec un époux,

Il est rude d'avoir un maître,

Et d'essuyer les Chagrins d'un jaloux.

Ger. Ah ! ne présumez pas qu'en tyran domestique

Je sois homme à me gouverner.

Isab. Je connois d'un vieillard l'empire despotique ;

Plus il est foible, & plus il prétend dominer.

De la moindre mouche il se pique,

Et près d'un jeune cœur son esprit ne s'applique

Qu'à contrôler ses pas, & par tout le gêner.

D'un pouvoir si chagrin l'insupportable entrave

Exciteroit bien-tôt mon vif ressentiment,

Et pour m'expliquer nettement

Je veux vivre en compagnie & non pas en esclave.

Aimer tranquillement un mari respecté,

Avoir liberté toute entière,

Et n'abuser jamais de cette liberté ;

Geronte, de mon cœur voilà le caractère,

Qui n'est propre qu'à ceux qui veulent s'y fixer.

Vous accommode-t-il, est-ce-là votre affaire ?

A ces conditions, voulez-vous vous lier ?

Ou point de mariage, ou point de défiance.

Vous ne me dites rien ! Je voi dans l'embarras

De ce sombre silence

Que le parti ne vous plaît pas.

Col. Non, non, connoissez mieux jusqu'où va sa constance,

Il brûle du desir de se voir votre époux.

Ce seroit vous mentir avec trop d'impudence

De dire qu'un vieillard peut n'être point jaloux ;

Mais l'excès nuit par tout. Si trop de jalousie

Dans une âme qu'elle a faisie

Transforme l'amour en tourment,

D'un mari patient la commode indolence

Aux projets d'un galant donne trop de licence,

Et

ther false nor vain. If I love, 'tis from my Soul, and what I possess is all yours.

Ifab. Your Heart is certainly an advantageous Offer : You are rich and I not so, which is as great a Means to make us happy, as Poverty miserable ; and, if I may explain my self here frankly, *Gerontes*, I believe I know you well, and you ought to know me : I'll give you my Sentiments in two Words, in saying, that 'tis agreeable to me to be marry'd ; but then 'tis hard to have a Master, and bear the Misfortune of a jealous Husband.

Ger. Ah ! Never think I'll be a domestick Tyrant : I know how to govern a Family.

Ifab. I know an old Man will exercise an absolute Power, the weaker he is the more he'll pretend to domineer ; he'll quarrel with a Feather, and keep up his Anger against a youthful Heart, on purpose to controul and make it truckle to him ; such a Power as this would be insupportable, and give me the Vapours, or else raise my Passion to the last Resentment : I had rather live in Conversation, and not be a Prisoner, love a peaceable Husband with Respect, have my Liberty without Reserve, and never make an ill Use of it. *Gerontes*, I have here drawn my own Character, which is only proper for them to know we would fix with. Will this suit with your Temper ? Will you agree on these Conditions ? Are you for Marriage or no ? ~~_____~~ You say nothing ! You seem by your Silence to be confounded, that you are neither pleas'd with one or the other.

Col. No, no, have a better Opinion, he's impatient to be your Husband : It would be too bare-fac'd a Lye, to say an old Man would not be jealous ; but Excess o' Passion ruins all. If too much Jealousy has seiz'd his Mind, and made his Love a Torment to him, the Indolence of a patient Wife may reconcile his Rage, and quench the impetuous
Flame,

Et détruit ses feux promptement.
 Il vous croit fort sage, il vous aime ;
 Mais un coup d'œil de temps en temps
 Ne peut que vous donner de son amour extrême
 Des témoignages éclatans.

Isab. Ah ! que l'éclat en est une marque bien fausse,
 C'est un poison mortel dont on ne peut guérir.

Col. Un sage amour en peut souffrir
 Autant qu'il faut de sel pour une bonne sauce :
 Si vous lui donnez donc la main,
 Vous pouvez en permettant au moins un petit grain
 D'une doze fort délicate,
 Pourvu qu'il sache y mettre un si bon frein
 Que jamais son chagrin n'éclate.

Ger. Suffit, & sur ce point nous ferons san procès.

Col. Lorsque l'on aime avec excès,
 C'est en vain qu'on voudroit refuser quelque chose.
 On ne doit pas être indolent,

Mais comme un bon mari jaloux & patient,
 S'il a les yeux ouverts, il aura bouche close ;
 Du reste, vous pourrez, dit-il, à votre gré

Comme maîtresse du ménage,
 Régler la table & l'équipage.

Ger. Coupez, tranchez, taillez, & je l'approuverai ;
 Sous l'or, je veux couvrir les défauts de mon âge,
 Il ne faut donc qu'un mot, & me voilà tout prêt.

Isab. Geronte, doucement, bride en mail, s'il vous platt.
 Be n'est pas que mon cœur à votre hymen renounce ;
 Mais je ne conclus rien sans le bien consulter,
 Et dans la fin du jour vous aurez ma réponse.
 Adieu, pour un moment laissez-moi vous quitter.

S C E N E III.

Geronte, Arlequit cadet, tenant à la main le coffret aux bijoux

Ger. Et moi je vais chez le notaire
 Faire tout de ce pas minuter le contrat.
 Mais j'apperçoi mon scelerat,
 Que pourra-t-il me dire, & que prétend-il faire ?
 Il tient entre ses mains la bête à mes bijoux,
 Peut-être vient-ill me les rendre.
 Tout doucement approchons-nous,
 Et sans qu'il m'apperçoive, effayons de l'entendre.

Arlequin cadet se croyant seul, & regardant les bijoux.
 Etranger que je suis, si je m'en vais les vendre,

L'on

Flame. He takes you to be prudent, and loves you; and every Glance you give increases still his Love.

Ifab. Ah! these are false Proofs of Love, and carry such a Poison with them that he cannot cure.

Col. True Love will bear a great deal, especially where there is an Advantage: If you will give your Consent, you will find it answer so far in your Account, as to dissipate all your melancholy Apprehensions.

Ger. 'Tis enough; let's say no more on this Subject.

Col. When a Man loves to Excess, 'tis a Folly to stick at Trifles: We cannot expect a good Husband to pass by every Thing; but, if he sees with his Eyes, he knows when to hold his Tongue: As for the rest, it shall be to your own Wishes, you shall be Mistress of his Table and his Family.

Cut, slash, divide, and give away, you have my Consent; By my Wealth, I hope to cover the Defects of Age; say but the Word and I am ready.

Ifab. Fair and softly, *Gerontes*, if you please, not that my Heart renounces you; but I shall resolve on nothing without advising, and I will give you my Answer to Day. Adieu; leave me to my self for a Moment.

[*Exit Isabel and Colombine.*]

S C E N E III.

Enter Harlequin, jun. with the Casket of Jewels.

Ger. I'll go to a Notary, and order him to draw the Contract; ——— but see there, my Rogue, what can he say now, or pretend he has done? He has got the Casket of Jewels in his Hand, perhaps he comes to give 'em me, I'll go softly to him, and before he perceives me attempt, to seize 'em.

Harl. jun. As I am a Stranger, [*fancying himself alone, and looking over the Jewels.*] if I go to sell 'em, they may take me

L'on me prendra pour un filou,
Et je pourrois me faire pendre.

Ici dame justice a l'appetit ouvert,
Au seul aspect d'une si riche proye
Un commissaire ardent petilleroit de joye,
Et mettroit sur le champ Arlequin à couvert.

Ne faisons point cette folie,
Entre leurs mains il fait trop chaud,
Il vaut mieux que sans bruit je décampe aulplutôt,
Pour les porter en Italie.

Geronte se montrant.

Non, traître, non, voleur, tu n'iras pas si loin :
Je te prens sur le fait. Eh bien que veux-tu dire ?

Arlequin cadet regardant fixement Geronte qu'il ne connoit point.

Je dis que je n'ai pas besoin

Qu'un vieux singe habillé vienne me faire rire.
Ce vilain chat-huant m'a l'air d'un faux témoin.

Ger. Scelerat ! Est-ce ainsi que l'on parle à son maître ?

Arl. cadet. Et vous, est-ce ainsi, maître fou,

Qu'on parle aux gens sans les connoître ?

Retirez-vous, & vite ; ou je vous, romps le cou.

Ger. Qu'entends-je ? juste ciel ! quelle horrible impudence ?

Faut il qu'un fripon de valet

Ajoute au larcin qu'il me fait

L'injure, la menace, & la méconnoissance.

Arl. cadet. Bon homme, dans quel cabaret

Viens-tu de siffler la linote ?

Est-ce le vin rosé, le blanc, ou le claret,

Ou tous, qui t'ont si bien chamarré la calote ?

Ger. Ah ! c'est trop m'insulter ! Je crève de courroux,

Traître, rens-moi ce vol, rens-moi tous mes bijoux,

Ou crains l'effet de ma menace.

Arl. cadet. à part. Voici quelque maître filou
Qui fait mon aventure, & me suit à la trace.

Ger. Que dis-tu-là, te refous-tu

A me rendre ce vol ? Fais-le de bonne grace.

Arl. cadet. Vieillard, tu sens le vieux battu.

Ma patience enfin se lasse,

Et si tu ne quittes la place,

Tu pourras bien sentir ce que pese mon bras.

Ger. Parler de la sorte a moi, traître,

A moi Geronte, à moi ton maître !

Arl. cadet. Sois Geronte, ou qui tu voudras,
Ni je ne te connois, ni ne veux te connoître ;

Seulement ne m'approche pas,

Ou de vingt coups de poing,....

Ger. Insolence suprême !

me for a Rogue, and hang me up: There Dame Justice, at the Sight of such a rich Prey, may chance to apprehend me, and stop my Return to *Italy* with the Prize.

Ger. No, Traytor, no, thou Robber, thou shalt not go so far, I have taken thee in the Fact: Well now, what have you to say? (*Appearing.*)

Harl. jun. I say I have no Occasion for [*looking on Gerontes, whom he knows not.*] an old Monkey to make me laugh: This old Scritch-Owl has the Air of a Knight of the Post.

Ger. Villian! Is it thus you speak to your Master?

Harl. jun. And is it thus, Master Coxcomb, that you speak to People whom you know not? Be gone quickly, or I shall break your Pate.

Ger. What do I hear! Just Heaven! What horrid Impudence! Shall a Rogue after he has robb'd me, add to all this his Threats, and disown me.

Harl. jun. Honest Man, out of what Tavern came you lately, and what Wine did you drink, white or red, *Burgundy* or *Champaigne*?

Ger. Ah! I cannot bear this Insult! I shall go mad. Traytor, restore what you have stole; give me my Jewels again, or dread the Consequence.

Harl. jun. See what a Master-Thief this is, who knows my Adventure, and has pursu'd me. (*Aside.*)

Ger. What can you say, that you don't return what you have stole? Do it handsomly.

Harl. jun. Old Man, you want a Beating ——— My Patience is worn out; and if you don't quit the Place, you shall feel the Weight of my Fist presently.

Ger. Do you speak thus to me, Traytor: To *Gerontes*, your Master!

Harl. jun. To you! Why, whence come you? I know not, neither am I known to you; therefore don't come nearer, except you want a Beating.

Ger. The Height of Insolence! What, do I sleep! Are not you *Harlequin*? Had not you my Jewels in the little
I Calket,

Est-ce donc que je dors, n'es-tu pas Arlequin ?
N'as-tu pas mes bijoux dans ce petit écrin ?
Ne les ai-je pas mis entre tes mains moi-même ?

Et ne les as-tu pas portés
Pour en faire présent à l'aimable Isabelle ?

N'ont-ils pas été présentés
Par Colombine à cette belle,
Et n'ont-ils pas été remis entre tes mains
Par cette même Colombine ?

Dis ? maraut, n'es-tu pas le dernier des humains,
Si dans ce vol ton cœur s'obstine ?

Arl. cadet. Monsieur le vieux rêveur, point tant d'émotion,
Apaisez votre bile, & dites. !e vous prie,
D'où vous vient cette vision ?

Depuis demi quart-d'heure, avec attention,
Je gobe les vapeurs de votre rêverie ;
Encore à ce discours faut-il faire une fin.
Je m'appelle, il est vrai, le seigneur Arlequin,
Mais au diable si de ma vie
Je vous ai ni vu ni parlé,
Ni si jamais j'en eus envie.
Et si quelqu'un vous a volé,

Courez, si bon vous semble, après, le champ est libre ;
Mais laissez Arlequin retourner sur le Tibre.
Serviteur.

Ger. Ah fripon ! Doucement, doucement,
Tu ne t'enfuiras point avec mes pierreries ;
Et dans peu ton larcin aura son châtement.

Il veut s'en aller, & Geronte le retient par le bras.

Arl. cadet. Et toi, maître filou, avec tes fingeries,
Pense-tu m'enlever ce qui n'est point à toi ?
Laisse-moi, vieil escroq, je te dis, laisse-moi.

Ger. Je te tiendrai, voleur.

Arl. cad. Si tu ne quittes prise,
Je t'arracherai, sur ma foi,
Jusqu'au dernier toupet de cette barbe grise
Il lui arrache un poil de la barbe.

Quittes donc.

Ger. Au voleur.

Arl. cadet. Quittes donc.

Ger. Au voleur,

A moi, Messieurs, à moi.

Arl. cadet. Ne veux-tu pas te taire ?

Ger. Scelerat !

Arl. cadet. Tu cherches ton malheur.

Ger. Fripon !

Arl. cadet. De tes bijoux je vais te satisfaire,
Tiens les voilà payés. *Il le bat.*

Ger.

Casket? Did not I give 'em into your Hands my self? And were not you to carry 'em as a Present for *Isabella*? Were they not presented by *Colombine* to that Lady? And were they not again return'd into your Hands by the same *Colombine*? Say, Rascal: Are not you the worst of Men, to deny this Theft thus obstinately?

Harl. jun. Have Patience, old Gentleman; don't be angry, and tell me, I beseech you, where you had this Vision. I have waited almost this quarter of an Hour, to swallow the Fumes of your Fancy, and the Discourse is scarce yet ended. 'Tis true, I'm call'd *Seignior Harlequin*, but the Devil take me if in all my Life I ever saw or spoke with you before, nay, or ever had an Inclination. ——— And if any Body has robb'd you, pursue him, follow him——— you are at your Liberty; but leave *Harlequin* to return to the Banks of the *Tiber*. Your Servant.

Ger. Hold, hold, Sirrah; you shall not escape with my Jewels, but be punish'd for your Robbery.

[*He offers to go, Gerontes holds him by the Arm.*]

Harl. jun. And you, Master Cheat, with your Rogues Tricks, do you think to take away what does not belong to you? Let me go: You old Rogue, I say let me go.

Ger. I will hold you, Sirrah.

Harl. jun. If you quit me not, I'll pluck your Beard to the last Hair.

[*He pulls his Beard.*]

Ger. A Thief, a Thief!

Harl. jun. Let me go, then.

Ger. A Thief. Help, Gentlemen, help.

Harl. jun. Won't you hold your Tongue?

Ger. Villain!

Harl. jun. You court your own Misfortune.

Ger. Rogue!

Harl. jun. I'll satisfy you for your Jewels: Here, take Payment.

I 2

[*He beats him.*]

Ger. Haye, haye, un commissaire,
Quel abominable attentat !
Un valet me vole & me bat.
Courons à la justice ;
Vite un decret, & qu'un cruel supplice
Me vange de ce scelerat. *Il s'en va.*

SCENE IV.

Arlequin Cadet *seule.*

Voyez-vous le gaillard comme avec son histoire.
Il croyoit ici me leurrer ;
Et si je n'avois su d'abord le rembarrer,
De quel air impudent il m'en faisoit accroire !
Mais je lui devois net dépiler sa machoire.
Au fond de notre poche enfermons nos bijoux.
Que Paris, malepeste, est semé de filoux !
Mais il a, que je croi, parlé d'un commissaire ;
De ces noirs animaux le terrible regard
Est une vision qui jamais ne peut plaire :
De leurs avides mains fuyons donc le hazard,
Il vaut mieux pour trinquer m'enfoncer quelque part. *Il se'n va.*

SCENE V.

Arlequin *seule.*

Plus je rêve, plus je rumine ;
Plus mon trouble s'augmente, & moins je vois de jour.
Ah, malheureuse Colombine !
Falloit-il me jurer de cet infame tour ?
Moi, la perle des bons, des fidèles la crème,
Vrai miroir de simplicité ;
Marmite de douceur, pot de sincérité ;
Et moi, lâche poltran qui t'aime
Après cette infidélité !
Que me dira tantôt mon bon-homme de maître ;
Comment lui raconter ce larcin impudent ?
Depuis ce fatal accident
Je n'ai point à ses yeux encore osé paroître.
Mon esprit est brouillé, mes sens sont abattus,
J'ai cherché du repos dans la liqueur vermeille ;
Mais en vain mes soucis avecque la bouteille
Toute ta nuit se sont battus,
Quoique ma tête ait fait merveille,

Je'gi

Ger. Hey, hey! A Commissary, a Commissary. What a wicked Attempt is this! My Servant has robb'd me and beat me. I'll fly to Justice, and be reveng'd on the Wretch.
Exit.

SCENE IV.

Harlequin jun. alone.

Harl. jun. Do you see this old Put with his Story: He thought to have decoy'd me; and if I had not presently confounded him, with what an Air of Impudence he would have made me believe it? But I should soon have spoil'd his Whiskers. I have secur'd the Jewels in the Bottom of my Pocket.— This *Paris*, Plague take it, is half full of Thieves: But as I think he spoke of a Commissary, I have terrible Apprehensions of those black Cattle, they are a Sight I like not; 'tis hazardous to escape their greedy Paws. I'll secure something.
Exit.

SCENE V.

Enter Harlequin senior.

Harl. sen. The more I think, the worse I am, the more my Trouble encreases, and the less I find how to be reliev'd.— Ah unhappy *Colombine!* must I ever be scorn'd for this infamous Trick! I, who was the Pearl of Goodness, the Cream of Faithfulness, the true Mirrour of Innocence, the Receptacle of Sweetness, and the Vessel of Sincerity; and now like a base Poltrone to love thee after this Infidelity! What will the good Man my Master say to me, how shall I account for that impudent Theft? Since the fatal Accident I cannot look him in the Face. My Spirits are sunk, my Senses lost: I seek for Rest, but find none: I seek in vain to drown my Cares in the Bottle; all the Night they perplex me; tho' my Head is well made, I cannot support my Melancholy by the Force of Wine. But don't I perceive *Gerontes* at a Distance? At his Presence my Bowels grumble, the Blood boils with a burning Bashfulness.

SCENE

Je n'ai pu voir sous la force du vin
 Succomber mon chagrin.
 Mais n'aperçois-je pas de loin venir Geronte ?
 A son aspect déjà se brouillent mes boyaux ;
 D'une chaude pudeur le sang au front me monte,
 Bacchus, emplâtre à tous mes maux ?
 Fais qu' adroitement je lui conte
 Le vol de ses joyaux.
 Sur le discours que je veux faire,
 Meltons un moment pour ne nous blouzer pas.

S C E N E VI.

Geronte, Arlequin revêtu sur le bord du théâtre.

Ger. J'ai fait ma plainte au commissaire,
 Et bon decret en main, le voici sur mes pas.
Bon. Je vois mon fripon. Nous l'allons mettre à l'ombre,
 Grace au ciel, de ces lieux il ne s'est point décampé.
 Qu'il est rêveur, qu'il a l'air sombre !
 Il a de son larcin tout l'esprit occupé.
 Il parle entre ses dents, & secouant la tête,
 Il marche & tout d'un coup s'arrête.
 Doit à son front son doigt s'étend,
 Son visage est en eau, voyez comme il s'effuye,
 Son menton sur son bras s'appuye,
 Il soupire, & n'est pas content.
 Qu'un crime au fond du cœur nous donne de martyre !
Arlequin sortant comme en sursaut de sa reverse.
 Qui, volia justement ce qu'il faudra lui dire.
 Ah, Monsieur ! vous voilà. Si ma fidélité—
Ger. Ah ! ne m'approche pas, scelerat effronté
Arl. Qu'ai-je donc fait qui puisse enflammer votre bile,
 Par quel crime ai-je pu mériter ce courroux ?
Ger. Oui, sans doute j'ai tort de n'être pas tranquille.
 Triompher à mes yeux du vol de mes bijoux,
 Abuser lâchement de mon âge imbecille,
 Traître, pour me rouer de coups,
 Tout cela ne vaut pas la peine de se plaindre !
Arl. Moi, je vous ai volé, moi je vous ai battu ?
 Ah, c'est trop insulter un homme de vertu !
 Quel plaisir prenez-vous à seindre ?
 De la perte de vos bijoux,
 Je suis plus mille fois en colère que vous.
 Dans les exhalaisons de ma bile chagrine.
 De quels reproches rigoureux,

Malgré

SCENE VI.

Gerontes and Harlequin. [*Musling on the Stage.*]

Ger.——I have made my Complaint to the Commissary, who will be here presently.—— See —— there's my Rogue —— Thanks to Heaven, he's not gone, I shall lay him so fast by the Heels, that he shan't easily get his Liberty again. How thoughtful and grave he looks! I'll warrant he's now full of his Roguery. He mutters something between his Tooth, and walks about shaking his Head, and then stops suddenly, with his Hand lifted up to his Head. He's all in a Bath; see how he sweats, leaning his Chin on his Arm, he seems very uneasy.—— Oh how tormenting is a guilty Conscience!

Harl. Hear me, Sir, (*coming out of his Surprise*) what I have to say: You'll see if my Fidelity——

Ger. Come not near me, impudent Varlet!

Harl. What have I done to deserve all this Anger? What is my Crime?

Ger. Undoubtedly I should be in the wrong to put it up — To vaunt thus before my Face, after you have robb'd me of my Jewels. To abuse thus my old Age, and beat me, ought not this to be complain'd of?

Harl. I robb'd you! I beat you! Ah! you wrong an honest Man too much! What Pleasure can you take in dissembling thus? For my Part, I am much more concern'd at the Loss of your Jewels than you yourself are—— and in the Height of Passion, notwithstanding my Love for *Colombine*, loaded her with the most rigorous Reproaches as soon as I heard of this base Cheat. Tell me only where they are

Malgré l'amour qui me domine,
 N'ai-je point chargé Colombine,
 Quand j'ai sũ ce vol douloureux ?
 Dites-moi seulement où ce vol se recele,
 Vous verrez Arlequin fidèle
 A vous les rechercher employer tous ses soins;
 Et pour les retrouver fureter avec zele
 Les plus secrets recoins

Ger. Traître, imposteur, voleur à pendré !
 Au lieu de m'insulter tu n'avois qu' à les rendre
 Quand je les ai surpris dans tes infames mains.

Arl. Dans mes mains ! & quand ?

Ger. Tout à l'heure.

Arl. Vous rêvez, Monsieur, où je meure.

Ger. Je rêve, moi !

Arl. Monsieur, vos yeux étoient-ils sains;
 Aviez-vous des lunettes

Bien fines & bien nettes ?

Où m'avez-vous vu, moi, qui pour me divertir
 Du fond d'un cabaret ne fais que de sortir.

Ger. De ce franc scelerat j'admire l'impudence !

Oui, j'avois de bons yeux, & ne les fermois pas ;

Maintenant au ciel en récompense,

Que nous eussions été moi sans dos, toi sans bras :

Ca ça, voici monsieur le commissaire

Qui te fera chanter tout d'une autre façon.

S C È N E VII.

Geronte, Arlequin, le Commissaire, trois Archers

Le Com. Est-ce-là ce voleur ?

Ger. Oui, Monsieur.

Le Commissaire aux archers. Rapiniere,
 Furet & Grippetout ? saisissez ce garçon.

On se saisit d' Arlequin.

Arl. Moi, Monsieur, & pourquoi ?

Le Com. Nous allons vous l'apprendre.

Arl. Qu'ai-je donc fait ;

Le Com. De quoi te pendre.

Ger. Monsieur, sans déplacer qu'il soit interrogé.

Le Com. Chez moi tout sur le champ je ferai mon office,
 Mais garinifions un peu les mains de la justice,

Et que de vos bijoux le greffe soit chargé

Nous ne combattons point sans part à la dépouille.

Où sont-ils ?

Ger. Sur lui-même,

Le

conceal'd, and you shall see how faithful and diligent *Harlequin* will be to discover and ferret them out.

Ger. Traitorous Impostor, Hangtrace Dog! instead of insulting me in this Manner, thou ought'st to give them me again, since I have surpriz'd them in thy Hands——

Harl. In my Hands! When?

Ger. Just now.

Harl. Certainly, Sir, you dream.

Ger. I dream!

Harl. Surely, Sir, your Eyes were very bad, or else your Spectacles—— Where could you see me; for I never stirr'd out of the Tavern.

Ger. I admire at the Impudence of the Rascal! —— Yes, Sirrah, I have good Eyes, and keep 'em not shut neither: But I wish I had had no Back, or you no Hands. Here comes the Commissary, who'll make you change your Note.

SCENE VII.

Gerontes, Harlequin, Commissary, and three Archers.

Com. Is this the Rogue?

Ger. Yes, Sir.

Com. Seize that Fellow.

(To his Archers.)

Ger. I, Sir! For what?

(They seize Harlequin.)

Com. We'll let you know.

Harl. What have I done?

Com. Enough to hang you.

Ger. Before, Sir, you take him away, examine him.

Com. That I'll do immediately: But let us see whether the Rogue has not your Jewels about him, that they may be put into the Register's Hands; for we shall expect some Share of the Spoil: Where are they?

Ger. On him.

K

Com.

Le Com. Qu'avec exactitude en tous lieux on le fouille,
Et nous en dresserons un procès verbal.

Arlequin aux archers qui le fouillant.

Que vos mains en crochets secondes
Savent parfaitement de mes poches profondes

Trouver le droit chemin !

Voyez si par hazard la boîte n'est point mise

Dans quelque trou de ma chemise ;

Furez par tout Arlequin.

Peut-être dans mon œil fera-t-elle cachée ?

Peut-être dans ma bouche, ou dans un autre endroit ?

Tenez, regardez-y tout droit.

Eh bien ! par tout en vain vous l'avez donc cherchée ?

Le Com. Comment, sur ce maraut l'on ne trouve donc rien ?

La justice, Monsieur, ne vit pas de paroles,

Voyez si vous voulez qu'on verbalise bien,

Au défaut des bijoux l'infailible moyen,

C'est d'avancer quelques pistoles.

Ce sera sur les frais le premier rabattu,

Mon cleic aura le soin de vous en tenir compte,

Notre allure en fera plus prompte,

Et nous vous servirons à bouche que veux-tu.

S C E N E VIII.

Pierrot, Geronte, Arlequin, le Commissaire, les Archers.

Pier. A mon ami ces faquins font insulte !

Tirons-le de cet embarras.

A moi, gardes, à moi, soldats ?

Dans un besoin pressant, c'est en vain qu'on consulte,

Canaille, lâchez prise, ou je vous romps les bras.

Il frappe sur les archers qui fuient.

Ger. s'enfuit. Au plus vite je me dérobe,

Laissons-les entr'eux s'égayer.

Arl. battant le Commissaire.

Monsieur le commissaire, ah la poudreuse robbe,

Et qu'on vous fait plaisir de la bien balayer ?

Le Comm. s'enfuit. Haye, haye, haye, haye.

Arl. Adieu, monsieur le commissaire.

Si jamais vos habits sont poudreux ou gâtés,

Venez à moi, bien-tôt ils feront vergetés.

Com. That's well ; then we'll search him carefully, and afterwards prosecute him.

Harl. I see your Hands (*to the Archers that search him*) know the Way to the Bottoms of my Pockets. Put not the Casket upon me, and search *Harlequin* with all my Heart. — May be it is hid in my Eye, Mouth, or somewhere else : Look sharp—— Well, have you search'd every where ?

Com. How happens it that we find nothing upon this Fellow ? Justice, Sir, lives not by Words, look'ee : If you would have her speak in your Favour, since we cannot meet with these Jewels, you must advance some Pistoles, we shall be the more ready to serve you in what lies in our Power : My Clerk shall be accountable for them.

S C E N E VIII.

Pierrot, Gerontes, Harlequin, Commissary, and Archers.

Pier. What, my Friend insulted ! I must relieve him ; there's no Time to consider— Stand off Scoundrels : Let him go, I'll maul you. (*Strikes the Archers, who run away.*)

Ger. I'll get away as fast as I can. (*running away.*)

Harl. Ah ! Master Commissary [*beating him*] Methinks your Coat's dusty, I'll brush it for you. [*The Commissary runs away.*] Good by Commissary, when your Coat wants brushing, come to me again.

SCENE IX.

Arlequin & Pierrot, restés seuls sur la théâtre.

Arl. Me voilà donc tiré d'affaire ?

Pier. Eh oui, mais garde le retour ;
Si bien-tôt au cachot tu ne veux qu'on nous gîte,
Il faut dénicher au plus vite.

Arl. Quitte pour faite aux champs un tour.

Pier. Tiens, voilà ton argent, & je te rends ta bourse,
Les vingt ducats y sont que tu m'a mis en main ;
Mais il faut decamper soudain.

Arl. C'est de quoi fournir à la course,
Je prens avec plaisir la bourse & les ducats :
Refuser de l'argent, en affectant le prude,
N'est pas dans Arlequin un peché d'habitude ;

Mais tirez-moi d'un embarras ?
A qui d'un soin si charitable
Arlequin est-il redevable ?
Quel est votre nom, s'il vous plait ?
Encore faut-il que je connoisse
Cet ami chaud dont la prouesse
A si bien pris mon intérêt.

Pier. Quoi ! l'aspect de la bête noire
Auroit-il pu de ta memoire
Effacer ton ami Pierrot ?

Arl. Qui, Pierrot ?

Pier. Pierrot. Moi, qui ne suis point un sot.

Arl. Vous, Pierrot, qui pouvez-vous être ;
Si j'ai, de bonne foi, l'honneur de vous connoître,
Puissai-je ne vuidet jamais pinte ni pot.

Pier. As-tu souvent cette faillie ?

Arl. Il faut que dans la tête il ait un peu de vin.

Pier. Il est par ma foi fou.

Arl. La plaisante folie !

Pier. Dis-moi, n'es-tu pas Arlequin ?

Arl. Oui, sans doute.

Pier. D'hier arrivé d'Italie ?

Arl. Qui moi ? Tu rêves donc, depuis plus de dix ans
Je mange du pain de Gonesse.
Voyez un peu comme l'yvresse
Au plus sage ôte le bon sens.

Mais si j'ai de bons yeux, avec ma latronesse
Mon maître revient sur ses pas.

Quelque fat l'attendroit ! Tu ne m'y retiens pas. *Ils s'en vont.*

SCENE

S C E N E IX.

Harlequin and Pierrot.

Harl. You have help'd me out purely at a dead Life.

Pier. Yes; but let us make the best of our Way, lest they come back again. — Hold, there's thy Money, and thy Purse, the twenty Ducats you put into my Hands are in it; but let us leave this Place.

Harl. This will bear a good Argument, and I take it with a great Deal of Pleasure; *Harlequin* never is so nice as to refuse Money; but tell me, who I am oblig'd to for this so seasonable Relief; be pleas'd to tell me your Name, that I may know how to pay my Acknowledgments to so hearty a Friend.

Pier. What a Plague makes thee forget thy Friend, *Pierrot*?

Harl. What, *Pierrot*?

Pier. Why, *Pierrot*; One who is no Fool.

Harl. You *Pierrot*! Who are you? If I have the Honour to know you, may I never have drank with you?

Pier. Art thou often thus?

Harl. He must certainly have a little too much Wine in his Noddle.

Pier. By my Faith he's a Fool.

Harl. Very pleasant, upon my Word.

Pier. Are not you *Harlequin*?

Harl. Yes, without Doubt.

Pier. Did not you Yesterday arrive here from *Italy*?

Harl. Who, I? Thou dream'st. I have not eat a Bit of Sea-Bisket these ten Years — See how Drink makes the wisest Men Fools — But if my Eyes don't fail me, I see my Master coming with my thieving Baggage. I know who'd be the Fool if I should stay. [Exit.

S C E N E

SCENE X.

Geronte, Colombine.

Ger. Oui, vien-t'en chez le commissaire
Déposer contre ce fripon.

Col. Mais, Monsieur, est-ce tout de bon ?
Certain reste d'amour me dit de n'en rien faire,
Encor s'il ne risquoit que des coups de bâton
Je prêterois mon ministère ;
Mais tel châtement qui soit dû
A cette lâche perfidie,
Quand un quart-d'heure on est pendu,
Helas, Monsieur ! hélas ! c'est pour toute la vie.

Ger. Quoi ! tu peux pour ce traître avoir de la pitié ?

Col. Soit que j'aye le cœur par nature un peu tendre,
Soit qu'il me reste encor quelque brin d'amitié,
Je ne me puis, Monsieur, résoudre à la voir pendre.
Mais je prétens vous faire un entretien plus doux :

Cette perte de vos bijoux,

A-t-elle étouffé la tendresse

Que vous inspiroit ma maîtresse,

Vous pour qui, dans le but d'en faire son époux,
J'ai si bien fait agir mes soins & mon adresse ?

Ger. Non, Colombine, non ; je ne peux oublier

L'amour que j'ai pour Isabelle,

Trop heureux si tes soins redoubles auprès d'elle
A mon sort la peuvent lier.

Col. La voici qui vient elle-même,

Contez-lui vos raisons, faites-lui dire un oui.

Quand on est bien riche & qu'on aime,
Rien n'est impossible aujourd'hui.

SCENE XI.

Isabelle, Geronte, Colombine.

Ger. Madame, encore un coup soupirerai-je en vain ?
De mon sincère cœur, de tout ma richesse
Soyez seule & toujours maîtresse,
A qui vous offre tout accordez votre main.

Col. Consentez aux desirs de l'amoureux Geronte ;
Pour dire un mot si doux faut-il tant barguigner,
Et pourquoi différer par une sottise honte
Ce qu'il faut à la fin donner ?

Isab.

S C E N E X.

Gerontes, Colombine.

Ger. Come, go to the Commissary's, and swear against this Rogue.

Col. Is this fair, Sir? ——— Some Remains of Love interposes in his Behalf. Was he only to run the Hazard of a Whipping, I shou'd give him a lifting Hand; but as the Punishment which such Perfidy deserves, is Hanging for a quarter of an Hour, or so, I must beg your Pardon.

Ger. What! Can you have any Compassion for this Villain.

Col. As I have an Heart naturally tender, and some Remains of Friendship left, I can not think of seeing him hang'd. But I believe I can do you some better Service. Can this Loss of your Jewels sifle all the Love which my Mistress hath inspir'd you with; and is this the Return you make me for my Care and Service?

Ger. No, no, *Colombine*, I cannot forget my Love for *Isabella*. How happy should I be, if by thy Office I could gain her.

Col. See, here she comes: Use all your Arguments with her, and make her Consent: For nothing is impossible now-a-days to one who is both rich and in Love.

S C E N E XI.

Isabella, Gerontes, Colombine.

Ger. Madam, must I still sigh in vain, reign sole Mistress of my Heart and Wealth, and give your Hand to one who offers you his All?

Col. Consent to satisfy the Desires of the amorous *Gerontes*; What Need is there for so much boggling at so easy a Word? Why do you sillily defend what must at last be given him?

Isab.

Ifab. Geronte, vous domptez enfin ma résistance,
 Vous triomphez, & la distance
 Qu'un âge différent semble mettre entre nous,
 Ne m'empêcher a point de vous voir mon époux.

S C E N E XII.

Octave, Geronte, Isabelle, Colombine.

Oct. entrant brusquement. Qu'entens-je, juste ciel ! Madame,
 est-il possible ?

Vous aimez ce vieillard, & n'êtes point sensible
 A mes feux violens, à mes brûlans desirs ?

Ifab. Je vous l'ai dit vingt fois, & je vous le répète,
 Vous pousséz pres de moi d'inutiles soupirs,
 Et pour vous je ne suis pointe faite.

Oct. Cruelle !

Ifab. Cet aveu doit vous mettre en courroux,
 Mais plus vous me presseéz, plus mon cœur ce rebelle,
 Et plus je reconnois qu'il vaut mieux entre nous
 Paroître cruelle pour vous,
 Que d'être à moi-même cruelle.

L'hymen est pour toujours. Et d'une folle ardeur
 Je n'irai point me rendre
 A qui jamais n'a su comprendre
 Le secret de gagner un cœur.

En vain vous venez pour me plaire,
 D'un bien mort en vos mains m'étaler les attraits,
 Ce que sur un amant l'amour n'a pas pu faire,
 L'hymen sur un mari ne le fera jamais.

Vous contez en beaux mots vos feux, votre tendresse.
 Mais croyez moi, l'on aime mal,

Quand, moins que ses écus, on aime une maîtresse.

Oct. Et vous me préférez cet indigne rival ?

Ifab. Par un défaut honteux à votre âge tres-rare,
 Vous êtes jeune, & tout ensemble avare ;
 Lui vieux, mais franc & liberal ;

Et un mot il me plait, je le croi mon affaire,
 La chose est résolue, il n'en faut plus parler,
 Et si cette pilule est un peu trop amère,
 Sur votre coffre fort allez vous consoler ;
 Adieu, retirez-vous.

Oct. Oui, oui je me retire,
 Et si, sans qu'il en coute, on ne peut être aimé,
 Plutôt que d'essuyer le tigoreux martyre
 De desflaquer cet or dont mon cœur est charme,
 J'étouffe pour jamais mes amoureuses flammes,

Et

Ifab. You overcome at last my Resistance, and triumph; since the great Difference of our Ages shall not prevent my being yours.

S C E N E XII.

Octavio, Gerontes, Isabella, Colombine.

Octavio entering hastily.

Heavens! What is it I hear, Madam? Is it possible you can love this old Man, and be insensible to my ardent Flame, and violent Passion?

Ifab. I have told you often, and now repeat it to you again, your Sighs are all in vain, I am not for you.

Oct. Cruel Woman!

Ifabel- Indeed this may make you angry, but the more you urge me, the more averse I shall be: I think I had better be cruel to you, than so to my self——When we marry, 'tis for ever; and I shall not be guilty of so great a Folly, as to marry one who never knew the Way to gain an Heart, and if you could not please, when a Lover, 'tis unlikely you should when an Husband. You express'd your Love and Tenderness only by fine Words; but believe me, that Man loves but little, that values his Money more than his Mistress.

Oct. And do you prefer that unworthy Rival before me?

Ifabel. You are young and covetous——he old and generous, which is a Thing somewhat uncommon——In short, I like him, the Business is resolv'd on, and no more Words about it. If this Pill is a little too bitter for you, you may go and comfort yourself with your Bags.

Oct. That I will; and since a Man is not to be loved but at his Expence, rather than endure the Martyrdom of squandering away my Money, which my Heart is so set on, I'll stifle all Sparks of Love, and renounce all Womankind. Farewell.
Make much of your Old Man. [Exit.

Et renonce à toutes les femmes : Adieu.
De ce vieillard faire un heureux époux. *Il s'en va.*

S C E N E XIII.

Isabelle, Geronte, Colombine.

Isab. Qui sans doute avec lui l'hymen me fera doux.
Geronte, soutenez l'aimable caractère,
Qu'un âge avancé l'on rencontre si peu.
Je mettrai tous mes soins à vous marquer mon feu
Et mon unique but ce sera de vous plaire.
L'on ne me verra point comme on voit à Paris
Tant de femmes de vieux maris,
Maitresses de leurs biens & de corps séparées,
Sous l'appui d'un galant puissant,
D'un divorce honteux toujours des honorées,
Fournir ample matière au journal médifant ;
Courir tous les devins dans l'espoir du veuvage,
Et se faire traîner en pompeux équipage ;
Tous les jours en cadeaux, au bal, ou dans le jeu,
Tandis que le bon homme épuisé sans ressource,
Voit bouillir après de son feu
Son petit pot qu'il règle à sa petite bourse,
J'accepte votre main, & jusques au tombeau
Vous me verrez inséparable.
Aimons-nous tendrement, & par un sort nouveau
Montrons qu'un vieillard est aimable,
Et que l'on plaît sur le retour
Quand la vertu règle l'amour.
Col. Pour accomplir de tous points votre joie,
Il ne faudroit plus que ravoit le butin
Qu'a volé le traître Arlequin,
Ah ! voici justement le ciel qui nous l'envoie.

S C E N E XIV.

Isabelle, Geronte, Colombine, les deux Arlequins qui entrent
l'un d'un côté, l'autre de l'autre.

Colombine appercevant tout à la fois les deux Arlequins.
Mais que vois-je, Madame ? Arlequin est doublé,
L'œuf à l'œuf n'est pas plus semblable !
Les deux Arlequins se voyant font des postures admirables pour témoigner leur surprise.
Ger. D'un pareil incident je suis émerveillé.
Isab. Cette rencontre est admirable.

Ger.

S C E N E XIII.

Isabella, Gerontes, Colombine.

Isab. Without doubt, I have made a good Match. -----
Gerontes, Support that good Character which is seldom to be met with in one of your Years, and I'll endeavour to show my Love and please you. You shall not find 'me like other young Women here in *Paris*, who marry old Men for their Riches, and keep their Gallants, or else get Divorces, and so become the Town-Talk : Who run every Day to Fortune-Tellers to know how soon they shall be Widows, and go to Entertainments, Balls, and Plays, while their poor Husbands, who are so remediless, stay at Home to see how the Pot boils. I accept your Offer, will be ever yours ; and by my tender Love, show how agreeable an old Man is when Virtue is our Guide.

Col. To complet your Joy, there is nothing wanting but the recovering the Booty the Traytor *Harlequin* hath made off with—— But what has Heaven sent us here ?

S C E N E XIV.

Isabella, Gerontes, Colombine, and the two Harlequins, entering on each Side of the Stage.

Col. What is it I see, Madam ? (*Seeing the two Harlequins both at once*) There are two *Harlequins* as like as two Peas.

The two Harlequins seeing each other, put themselves into strange Postures, to show their Surprise.

Ger. Voyans un peu des deux qui doit être pendu.

Colombine les regardant tous deux.

Mes yeux ont-ils donc la berlue ?

Ifab. Plus sur eux s'attache ma vue,

Plus mon esprit est confondu.

Col. Il faut que je les examine,

Voyons qui répondra des deux.

Arlequin ?

Les deux Arlequins à la fois. Colombine ?

Col. Plus mon œil s'arrête sur eux

Moins je me détermine.

Spectres, dites de bonne foi

Qui de vous est le véritable,

Parlez, répondez-moi ?

Tous deux à la fois répondent. Moi.

Ger. Je soutiens l'un & l'autre pendable,

L'un pour être un voleur, l'autre pour être un diable.

Col. Peut-être en les touchant m'éclaircirai-je mieux.

Qu'ensemble près de moi l'un & l'autre s'avance.

Ils s'approchent en faisant les memes pas & les memes postures, & Colombine les tâte.

Ils sont de chair & d'os, même corps, mêmes yeux,

Même nez camard, même panse,

L'un des deux est un diable, ou tous deux sont jumeaux :

Arl. cadet. Oh non, mon frere s'est fait Pendre.

Arl. Deux fois je l'ai risqué, mais de tous les deux sauts

Galamment j'ai sù me défendre.

Arl. cadet. Cher aîné, c'est donc toi ?

Arl. C'est donc toi, cher cadet ?

Arl. cadet. Quel plaisir de te voir !

Arl. Que je suis fatigé !

Oui, c'est moi que par escalade

Tu croyois aux enfers entré.

Arl. cadet. Permets que dans cette embrassade

Je goûte le plaisir de t'avoir rencontré.

Ils s'embrassent d'une maniere fort grotesque.

Colombine à Arlequin apres leur embrassade.

Fort bien. Mais le bijoux ;

Arl. Ah ! Colombine cesse

De me prendre pour un filou,

Rens à mon maître ces bijoux ;

On donne-les à ta maitresse,

Dans ce vol supposé que veux-tu m'intreguert.

Arl. cadet. Cessez sur ces bijoux de vous tant fatiguer,

Vous vous tourmentez tous, & pas un ne devine :

Mais il'm est fort aisé de vous les indiquer,

Puisque par qui-pro-quo des mains de Colombine

Ger. I'm amaz'd!

Isab. 'Tis very strange!

Ger. Let us see which of these two ought to be hang'd.

Col. Do my Eyes see double? (*looking on them both.*)

Isab. The more I see them, the more I am confounded.

Col. I'll examine them, and see which of them will answer ——— *Harlequin!*

Both ——— *Colombine!*

Col. The longer I look at them, the more I am undetermin'd ——— Ye Cheats, tell me which of you is the true *Harlequin* ——— Speak, and answer me.

Both ——— I am.

Ger. I say they ought both to be hang'd; one for a Thief, and the other for a Devil.

Col. May-be by feeling of them, I may know better ——— Come both to me.

Both go, making the same Bows and Gestures.

They are Flesh and Blood, have the same Bodies, Eyes, Bellies, and flat Noses ——— One of them is the Devil, or they are Twins.

Harl. jun. O! my Brother there must be hang'd.

Harl. sen. I'd like to have been twice, but got bravely off.

Harl. jun. Dear elder Brother, is it thee?

Harl. sen. Dear younger Brother, is it thee?

Harl. jun. How glad am I to see thee!

Harl. sen. How pleas'd am I! I am the very fame that you thought was hang'd.

Harl. jun. Give me Leave to embrace thee, and taste the Pleasures of this happy Meeting.

They embrace each other in a very comical Manner.

Col. Well, but the Jewels!

To Harlequin sen. after their Embracing is over.

Harl. sen. Ah *Colombine*, leave off playing the Fool, and give my Master or thy Mistress the Jewels ——— Why should you put this pretended Theft upon me!

Harl. jun. Don't trouble your Head about the Jewels; you all torment yourselves to no Purpose, since none of you can guess what is become of them ——— I, thro' Mistake, receiv'd them from *Colombine*, and warm'd that old Gentleman's Back there, who would have taken them from me, whether I would or no ——— and here, Brother, I restore them to you, say no more of the Matter.

Harl. sen. (*To Colombine*) If I had been hang'd by this Trick of yours, what shou'd I have said afterwards?

Isab. The Injury is not very great, since you are here to complain of it.

Ger.

Je les ai moi même reçus ;
 Et ce vieillard d'humeur chagrine
 Qui vouloit malgré moi mettre la main dessus,
 S'est un peu fait froter l'échine.
 Je te les rens, mon frere, & qu'on n'en parle plus.

Arlequin à Colombine.

Eh bien l'on m'alloit pendre avec ton imposture,
 Que n'aurois-je point dit après ?

Isab. Le mal n'étoit pas grand, & de là-bas exprés
 Tu serois revenu pour lui chanter injure.

Arl. Peste, quel qui-pro-quo, qui coule un homme à fond !
 L'on en fait en justice ainsi qu'en medecine,
 Et l'on y prend souvent. croi-moi, ma Colombine,
 Et le blanc pour le noir, & le brun pour le blond.

Ger. Mes joyaux d'un voleur ne sont donc plus la proie !
 Dans la dance & dans le festin,

Allons de notre hymen en redoubler la joye.

Arl. Et des deux Arlequins quel sera le destin ?

Colombine mon cœur, ma petite friponne,
 Pour vanger tous les maux qu'aujourd' hui tu m'as faits,
 Tu fais bien comme on peut refaire notre paix.

Isab. Tu la veux épouser ? Eh bien. je te la donne,
 Et marinette à ton cadet.
 Es-tu content ?

Arl. Tres-satisfait.

Arl. cadet. Je ne dédirai point mon frere.

Arl. Allons morbleu la joye, il faut bien commencer.

Grandes noces & bonne chere,
 Sur tout le bal, j'y veux danser,
 Et montrer ce que je sai faire ;

Sautons, chantons, beuvons vin frais,
 Et des deux Arlequins que l'on parle à jamais,

Ger. D'un divertissements bizare
 Attendant le soupé je veux réjouir.

Isab. Eh bien, qu'on le prépare.

Ger. Il est déjà tout prêt.

Isab. Il faut donc en jouir.

*Le fond au theatre s'ouvre, d'où sort un charivari de toutes
 sortes d'instrumens grotesques ; à la tete desquels dansent quatre
 petits Arlequins & un Scaramouche qui est Pasquariel ; & dans
 les pauses de la danse & du charivari une voix vient chanter un
 air en deux couplets à la loyange de la vieillesse.*

Harl. sen. A Plague take these Mistakes; they might ruin Man; just so in Justice and Physick like my *Colombine*, they take White for Black and Black for White.

Ger. Well, I'm glad my Jewels are not fallen a Prey to Rogues and Thieves! after our Marriage, we'll dance and feast all the Day.

Harl. sen. But what will become of the two *Harlequins*? *Colombine*, my dear little Rogue, you know how to make me Amends for all my Wrongs.

Isab. Thou woul'st marry her, I know; and I'll bestow her on thee, and *Marinetta* on thy Brother. — Are you satisfy'd?

Harl. sen. Yes.

Harl. jun. And I'll stand to the Bargain.

Harl. sen. Now our Joy begins with Weddings, Feasts, and Balls, in which I'll shew what I can do: We'll jump, skip, dance, sing, and drink, that two *Harlequins* may be talk'd off.

Ger. 'Till Supper's ready, I'll entertain you with a very whimsical Diversion.

Isab. Let's have it.

Ger. 'Tis ready.

Isab. Let them begin.

The Bottom of the Stage opens with Grotesque-Musick, and four little Harlequins dance with Scaramouche, who is Pasquariel: Between the Musick and the Dance a Voice sings two Couplets in Praise of old Age.

F I N I S.

u
J

